PROVINCIAL
LIBRARY
MANITOBA

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 30 JANVIER 1934 — NUMERO 35

Adresse ...
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

JAN 30 34
THE PROVINCIAL
LIBRARY
BROADWAY AVE

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 23 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA SITUATION DES PROVINCES DES PRAIRIES

Ce qu'en dit M. Taschereau, à la suite de la dernière conférence interprovinciale

Québec — A l'Assemblée législative, le premier ministre Taschereau a donné des détails intéressants sur la dernière conférence interprovinciale. Je crois, a-t-il dit, que la situation des provinces de l'Ouest était le but réel que M. Bennett avait en vue lorsqu'il nous a convoqués à Ottawa. Il désirait avoir l'opinion des provinces de l'Ouest sur la situation difficile des quatre provinces, la Colombie-Britannique, la Saskatchewan, l'Alberta et le Manitoba. Il est bien sûr que ces provinces, par suite de la mévente des blés et de la dépression économique, sont dans une situation assez difficile et qu'Ottawa leur a aidé dans une large mesure.

Elles ont demandé de nouveaux secours au pouvoir central. Combien longtemps cela pourra-t-il durer? C'était là le problème en discussion. Il est certain que Québec et Ontario, qui paient 80% du revenu du Canada sont obligés de contribuer dans cette proportion à l'aide donnée à l'Ouest. Je ne veux pas nuire au crédit de ces provinces; je ne veux pas peindre la situation plus sombre qu'elle ne l'est, mais il faut admettre que les provinces sont dans une situation très difficile — je ne veux pas employer un mot plus expressif.

Tout le monde a montré beaucoup de bonne volonté lors de la discussion du problème et il serait malheureux que les provinces soeurs fussent acculées à la ruine et à la faillite. J'ai prononcé le mot faillite qui est peut-être excessif, mais il n'est pas moins certain que trois au moins des quatre provinces sont dans une situation extrêmement pénible. Dans quelle mesure Ontario et Québec pourront-ils contribuer à leur rétablissement? C'est ce que nous devons considérer, et c'est le problème qui a été discuté.

Une commission royale

On a proposé au cours de cette conférence une commission royale comme celle de Terre-Neuve, par exemple, pour examiner la situation, mettre le doigt sur la plaie et suggérer les moyens à prendre pour remettre l'Ouest sur pied. J'espère que cette suggestion sera acceptée par les autorités fédérales. On pourrait nommer des citoyens éminents au-dessus des préjugés politiques et dont le rapport serait de nature à satisfaire l'opinion publique. Car il ne faut pas se cacher que le problème est angoissant. Si certaines provinces du Canada ne peuvent pas faire face à leurs obligations, cela affectera non seulement le crédit de ces provinces mais le crédit de toutes les provinces de la Confédération et celui du Dominion. S'il était possible de composer avec leurs créanciers et de rajuster leurs finances, je crois que ce serait là un moyen d'en arriver à une solution. Il ne faut pas oublier que la France, l'Italie la Belgique n'ont pas payé leurs créanciers comme elles avaient convenu de le faire à cause des circonstances; et ces pays ont composé. Si certaines provinces du Canada ne sont pas capables de payer leurs dettes en entier elles seront au moins en bonne compagnie.

Je me demande si un rajustement des finances ne sera pas nécessaire pour remettre les provinces de l'Ouest sur pied.

On nous a dit à Ottawa que Québec a bien fait de ne pas se lancer aveuglément dans la législation sociale à laquelle l'Ouest avait souscrit. Les délégués de l'Ouest eux-mêmes nous ont fait ces observations. Là-bas, les gouvernements paient des pensions pour tout; il y a les téléphones dans toutes les maisons; on a garanti la dette des chemins de fer, etc. C'est une chose que les vieux pays peuvent se permettre, mais non un pays comme le nôtre. Même les gens de l'Ouest l'admettront et ils nous ont fait des compliments sur la prudence que Québec avait montrée en cette occurence. Ils nous ont dit que c'est encore la province de Québec qui a le meilleur crédit, cette ville province que des adversaires plaçaient à la queue de la Confédération il y a quelques années.

Trois victimes de la tempête

Un vieux rancher, sa fille et son petit-fils meurent de froid dans le district de Poule d'Eau

Joseph Chartrand, un vieux rancher de 74 ans, sa fille, Mme Fred Marion, 42 ans, et le fils de cette dernière, âgé de 5 ans, ont été gelés à mort dans la dernière tempête de neige, mercredi soir, au nord de Winnipegosis, dans le district de Poule d'Eau.

Tous les trois s'étaient rendus dans la journée chez le beau-frère de Mme Marion, Achille Marion, dont la ferme est située à quatre milles de la leur. Ils s'étaient mis en route pour retourner chez eux, vers 6 h. du soir, quand la tempête redoubla de violence. La neige était si épaisse que les chevaux s'écartèrent du chemin et plongèrent dans un immense banc de neige.

Malgré son grand âge, M. Chartrand, laissant sa fille et le jeune garçon dans le sleigh, partit à pied pour tâcher de revenir sur ses pas et d'obtenir de l'aide. Il était sur le point d'arriver à la ferme Marion, quand il tomba épuisé de fatigue.

De son côté, Fred Marion était allé chez des voisins et, à cause de la tempête, avait décidé de passer la nuit chez eux. Ce ne fut que le lendemain matin, en retournant chez lui, qu'il constata l'absence de sa femme et de son fils.

On retrouva les victimes gelées à mort. Le vieillard était à moitié enseveli sous la neige. Le corps de la femme gisait près du sleigh; elle semblait avoir tenté vainement d'allumer un feu. Le petit garçon était enveloppé dans une couverture au fond de la voiture, ce qui ne l'avait pas empêché de succomber au froid.

CHAUTEMPS DOIT DEMISSIONNER

La démission du ministre de la justice Raynaldy entraine celle de tout le cabinet

Paris — Le premier ministre Camille Chautemps a décidé de démissionner avec tout son cabinet, afin de détourner du gouvernement les torrents de boue qui rejaillissent sur lui depuis quelques jours et menacent d'emporter tout le régime démocratique.

Le premier ministre Chautemps a pris cette décision à la suite d'une réunion de son cabinet samedi matin et sous la menace d'être renversé à la prochaine réunion de la Chambre.

Raynaldy démissionne

Le ministre de la justice Eugène Raynaldy, qu'on a accusé d'intervention dans l'affaire Stavisky, a donné sa démission. Elle a été acceptée immédiatement, mais la foule assemblée sur les boulevards criait encore. "A bas le gouvernement! A bas les assassins! Chassez les voleurs!" Le sacrifice fait par Raynaldy a surpris la foule qu'une lettre de Stavisky publiée dans le "Matin" et impliquant un autre membre du cabinet, le ministre des finances Georges Bonnet et d'autres personnages éminents, continuait à soulever davantage.

L'indignation populaire continue à s'exprimer par des bagarres de toutes sortes et continue à demander que les accusations de complicité et de protection dans cette fraude audacieuse portées contre des membres du gouvernement soient examinées de près.

Plus d'un millier de nationalistes ont paradé dans les rues en chantant la "Marseillaise" et en criant "démission". A la suite de rencontres avec la police, trois manifestants y compris un nationaliste proéminent ont été arrêtés.

Un ministère Daladier

Le ministre le la guerre Daladier a été choisi par le président Lebrun pour former un "cabinet de salut public". Il s'est engagé à faire un nettoyage complet et à restaurer la confiance, mais il a à faire face à l'opposition des socialistes et des amis de Herriot, furieux qu'on ne se soit pas adressé à lui pour constituer un gouvernement. Daladier ne garde que cinq des membres du cabinet Chautemps et tente une coalition qui s'appuie sur le centre. Le nouveau ministre de la guerre serait Jean Fabry, ancien aide-de-camp du maréchal Joffre.

Parlement Fédéral

UN PROGRAMME DE RESTRICTIONS

Des réductions substantielles dans la plupart des ministères pour un total de $17,000,000 — Le chef de l'opposition met le gouvernement au défi de dissoudre le parlement et de tenir des élections générales

Ottawa — La cinquième session du dix-septième parlement fédéral s'est ouverte jeudi après-midi, avec l'accompagnement de toutes les cérémonies prévues par le rituel parlementaire.

L'arrivée de Son Excellence le gouverneur général a été saluée par les dix-neuf coups de canon traditionnels. Le premier ministre, M. R. B. Bennett, et le chef du gouvernement au Sénat, M. Arthur Meighen, revêtus pour la circonstance de l'uniforme doré de Windsor, sont allés rencontrer Son Excellence à l'entrée de l'hôtel du Parlement. Selon l'usage, MM. Bennett et Meighen étaient suivis d'une escorte d'apparat; des soldats de toutes les couleurs, coiffés de tous les poils et de toutes les plumes, des gilets rouges et des gilets bleus, des bonnets de grenadier guards et des shakos à plumet, des couvre-chefs de moindre importance mais que la guerre a mis à l'ordre du jour.

Aux Communes, le premier ministre a rompu avec la tradition en annonçant que, dès lundi il soumettra aux députés un budget des dépenses pour l'exercice qui s'en vient. Est-ce signe d'élections prochaines? On le dirait presque.

D'habitude, le budget des dépenses n'est soumis à la Chambre que plusieurs semaines après l'ouverture de la session.

Vraisemblablement, il ne s'agira tout de même que d'un budget partiel. Il reste toujours loisible au gouvernement de présenter subséquemment, jusqu'à la fin de la session, des budgets supplémentaires.

Le discours du Trône

Le discours du trône, qui est beaucoup plus long, comme texte, que d'habitude, ne contient pas grand'chose, à la vérité. Il ne renferme guère le programme de la session qui s'ouvre, du moins pas le programme détaillé. Il y est, entre autres choses, question d'une loi pour favoriser la vente des produits agricoles à des prix avantageux. De cela, — signe d'élections prochaines, sans doute,— il est fait mention à deux reprises dans le discours du trône: "Vous serez invités à étudier une loi tendant à favoriser la vente avantageuse des produits des industries animales et agricoles". Et plus loin, dans le même discours du trône: "Mon gouvernement, de concert avec les représentants d'autres exportateurs de blé, de même qu'avec les représentants de pays importateurs de blé, en est venu à un accord tendant à soulager le marché mondial de l'influence désastreuse qu'a exercée sur les prix l'excédent anormal des approvisionnements de blé.

"Je suis heureux de constater que les partis à cet accord ont coopéré avec une efficacité qui s'est déjà traduite par l'amélioration des prix. Cet accord sera déposé devant vous."

A propos de la monnaie, le discours du trône est aussi vague. Il ne nous apprend pas si nous aurons ou si nous n'aurons pas à l'avenir l'étalon-or. On nous dit simplement qu'à la dernière conférence mondiale, l'on a adopté certaines résolutions dont les députés de notre Chambre des Communes seront saisis.

Le discours du trône mentionne encore, à propos de la revision de la loi des banques, qui doit se faire cette année, l'établissement d'une banque centrale? S'agira-t-il d'une banque centrale dans le sens indiqué depuis déjà plusieurs années par les députés des provinces de l'Ouest? On s'attend plutôt à la banque centrale telle que la recommande le rapport majoritaire de la commission que présidait lord Macmillan. Il s'agirait alors d'une banque centrale, mais à tendances impérialistes.

Il est aussi question, à propos de la revision de la loi des banques, de l'établissement d'un crédit agricole à longs et moyens termes. M. Bennett espère-t-il faire adopter le principe d'une banque impériale à la faveur d'un crédit agricole? On verra, au cours de la session, comment la question se pose.

M. Bennett ne met pas fin, dès cette année-ci, aux secours directs. Le discours du trône porte qu'au cours de la récente conférence interprovinciale, l'on a décidé "dans l'intérêt national, de ne pas discontinuer entièrement les secours aux provinces, avant le retour de conditions plus normales."

Le discours du trône ne mentionne ni les titres nobiliaires, ni leur rétablissement au Canada. C'est tout de même une chose dont on entendra parler au cours de la session qui commence.

Réductions substantielles

Des réductions substantielles seront faites dans la plupart des ministères du gouvernement et des augmentations dans deux seulement. Il en résultera une réduction totale d'environ $17,000,000 sur les dépenses de la présente année, d'après les principaux crédits pour l'année financière se terminant le 31 mars 1935, lesquels ont été déposés en chambre des communes vendredi après-midi.

Le grand total des dépenses prévues pour l'année financière 1934-35 est de $343,648,273, contre $360,738,-210 pour l'année financière actuelle, soit une diminution de $17,089,937. Les deux crédits qui sont augmentés sont ceux de la Défense Nationale et des Travaux Publics. Notre aéronautique obtient un supplément de $295,-000 pour le remplacement des avions usés, tandis que le ministère des Travaux Publics obtient un supplément de $1,459,650 pour le creusage du St-Laurent. D'après les crédits déposés, il est indiqué que le Canada ne participera aucunement l'an prochain à la concurrence mondiale pour les armements navals. Au moment où la plupart des nations agrandissent leurs marines, le Canada diminue les dépenses affectées annuellement à ce service.

L'an dernier, le parlement avait voté $2,422,000 pour l'entretien des navires et l'édification d'une marine canadienne, dont dépendait la réserve navale royale canadienne et la réserve volontaire navale royale canadienne. Pour l'année financière qui commencera avec le mois d'avril, les crédits seront diminués de $200,000 et par conséquent portés à $2,222,000. Le gouvernement réduit de 50 pour cent les crédits affectés d'habitude à l'entrainement des cadets au Canada. L'an dernier on avait distribué aux divers régiments de cadets canadiens la somme de $300,000. Cette année, on ne leur accorde que $150,-000. On en est venu aux diminutions ci-haut mentionnées en réduisant à leur plus simple expression les frais d'administration sans paralyser le service. Il est entendu que le programme de travaux publics que l'on doit entreprendre pour remédier au chômage sera inscrit au compte des crédits supplémentaires, qui seront déposés plus tard au cours de la session.

Le premier débat de la session a commencé lundi par l'adresse qui a été proposée par Samuel Gobeil (Compton) et secondée par Harry J. Barber (Fraser Valley), qui se sont efforcés de voir la situation sous un jour moins sombre.

Non confiance

L'hon. W. Y. Mackenzie King, chef de l'opposition libérale, s'appuyant sur le résultat des dernières élections partielles, déclare que le gouvernement Bennett ne possède plus la confiance du pays. Il défie le ministère de dissoudre le parlement et de tenir des élections générales. Son discours touche à une foule de questions et attaque vigoureusement l'accord du blé. M. King assure qu'il ne peut y avoir de réduction sans confiscation, faute de quoi le gouvernement se rendrait coupabe de confiscation. Son amendement à l'adresse est une expression de non confiance fortement motivée.

Une autre vague de froid

Une nouvelle vague de froid—brève heureusement—nous a visités. Rarement on avait vu des sautes si brusques de température. Samedi matin, le thermomètre marquait à Winnipeg 34 au-dessus de zéro; dimanche, il tombait à 22 au-dessous de zéro et à 39 durant la nuit de dimanche à lundi, ce qui fait un écart de 75 degrés en moins de 48 heures. Il faut remonter jusqu'au 12 janvier 1916 pour trouver une température aussi basse à Winnipeg dans le mois de janvier.

M. Alexandre Lefort décédé

Pendant dix-huit ans de séjour dans l'Alberta il s'était montré un zélé défenseur du français

Montréal — M. Alexandre Lefort, chef du Service du Placement de la Banque Canadienne Nationale, est décédé dans sa 55e année, après une longue maladie.

Né à St-Remi de Napierville, le 23 juillet 1878, M. Lefort avait fait ses études à cet endroit chez les Clercs de St-Viateur. Après avoir passé quelques années au service de la Banque du Peuple, à St-Remi, il entrait à la Banque d'Hochelaga, aujourd'hui la Banque Canadienne Nationale. Attaché d'abord à la succursale des Trois-Rivières, il remplit successivement les fonctions de gérant à St-Jérôme et à St-Hyacinthe. La banque lui confiait, en 1909, la direction de son bureau d'Edmonton, et en 1923 le poste de surintendant de l'Alberta et d'une partie de la Saskatchewan. Quatre ans plus tard, en 1927, il était rappelé au siège social de la Banque, à Montréal, où il prenait la direction du Service du Placement.

Esprit clair et cultivé, M. Alexandre Lefort a fait rayonner son activité bienfaisante bien au-delà de sa carrière professionnelle. Il a été, dans l'Ouest canadien, l'initiateur d'un grand nombre d'oeuvres qui ont contribué à affermir le prestige et à étendre l'influence des nôtres. La cause du français dans l'Ouest n'avait pas de défenseur plus zélé ni plus clairvoyant. On lui doit en grande partie l'extension donnée à l'enseignement de notre langue dans les écoles de l'Alberta, avec l'assentiment du gouvernement, la fondation du Collège des Jésuites et du couvent de l'Assomption, à Edmonton, ainsi que l'organisation de concours de français dans les écoles de nos compatriotes de cette province. En reconnaissance des services qu'il avait rendus, le gouvernement de la République française lui conférait, en 1926, le grade d'officier d'Académie. Au moment de son départ d'Edmonton, en 1927, on lui présenta des lettres d'adieu et de remerciements de la part de communautés religieuses; de sociétés patriotiques et de professeurs congréganistes et laïques, ainsi que des lettres collectives dans lesquelles deux mille enfants d'écoles de l'Alberta lui témoignaient leur gratitude.

Ses qualités de coeur et d'esprit ont valu à feu Alexandre Lefort, non seulement dans le monde des affaires, mais aussi dans tous les milieux où il était connu, l'estime et la sympathie générales. Il sera longtemps regretté par de très nombreux amis.

La fin du roman de Roland Rainville

L'identité du jeune garçon de Windsor, Ont., venu de l'Ouest à cheval et échoué à Letellier, est maintenant connue. Il se nomme Normand Caza. Ses parents, qui habitent bien Windsor, ont envoyé par télégramme la somme nécessaire à son voyage par le train. Le jeune Normand, qui avait le goût des aventures, avait accompagné son oncle, Fred Chevalier, à Willow Bunch, Sask., où il était depuis deux ans. Pris de nostalgie, il avait décidé un beau jour de retourner au pays natal et était parti simplement sur l'un des chevaux du fermier. Son voyage s'était effectué sans incident jusqu'à la frontière où les autorités américaines s'étaient objectées à son passage. Il avait pris le nom de Roland Rainville, qui était celui d'un de ses anciens camarades de classe, parce qu'il le trouvait beau...

Les doukhobors seraient assagis

Victoria, Colombie-Anglaise — On sait que les Doukhobors détenus au camp de l'Ile Pier sont remis en liberté sur parole les uns après les autres. Les autorités ont voulu voir, avant de les libérer tous, si les premiers relaxés se conduiraient bien. Cette expérience donne jusqu'ici pleine satisfaction. Les Doukhobors, qui ont fait serment d'obéir aux lois du pays, semblent assagis, et tiennent leur parole. Il est vrai que l'hiver — et surtout cet hiver-ci — n'est guère favorable à des manifestations nudistes. On pense néanmoins que, dans la plupart des cas, l'assagissement des Doukhobors est réel, et durable. Il en reste 564 au camp.

LA LEGISLATURE S'ASSEMBLERA LE 8 FEVRIER

Les taxes ne seront pas allégées, à cause du déficit — On se contentera de quelques légers changements

La session législative du Manitoba pour 1934 débutera le jeudi 8 février, a annoncé le premier ministre Bracken, à la suite d'une réunion du conseil. La législature albertaine se réunira le même jour et celle de la Saskatchewan une semaine plus tard, le 15. Les trois législatures des prairies seront appelées à étudier plusieurs problèmes en commun.

On ne prévoit pas de changements notables en matière de taxes, mais le gouvernement, dit M. Bracken, tâchera de tirer des revenus de sources non encore exploitées, mais le budget n'a pas encore été arrêté.

Avec un déficit de $1,900,000 l'année dernière et un déficit à peine moindre cette année, le gouvernement n'est pas en mesure d'alléger le fardeau des taxes, mais il peut essayer de changer le mal de place. On a suggéré de taxer les produits de luxe, comme le tabac, les cigarettes, la poudre de toilette, le rouge, etc., et d'augmenter les revenus provenant de la vente des liqueurs.

L'accord du blé

M. Bracken ignore jusqu'à présent ce que fera la province au sujet de la mise en vigueur de l'accord du blé. Il est possible que le gouvernement fédéral demande aux provinces d'adopter une loi concernant la réduction des emblavures. Le caractère de cette législation dépendra de la réduction probable par les causes naturelles. D'après notre premier ministre, les dégâts par les sauterelles s'annoncent assez considérables et l'on demandera sans doute aux cultivateurs de ne pas semer sur les jachères, qui sont reconnues comme abritant les oeufs de ces insectes.

Au sujet de la proposition de M. Taschereau en faveur d'une enquête sur la situation économique et financière des provinces de l'Ouest, M. Bracken dit qu'elle n'a pas reçu grand encouragement et n'aura sans doute pas de suite.

ACCORD ENTRE LA POLOGNE ET L'ALLEMAGNE

Les deux pays signent un pacte destiné à "consolider la paix en Europe"

Berlin—Un pacte de non-agression pour une durée de dix ans a été signé par les représentants de la Pologne et de l'Allemagne, dont le but est de "consolider la paix en Europe".

Le ministre des affaires étrangères Konstantin von Neurath et le ministre Lipski représentaient respectivement l'Allemagne et la Pologne à la brève cérémonie de la signature du traité, qui eut lieu au bureau du ministère des affaires étrangères.

Un communiqué officiel révèle que le dit traité a été conclu "selon les principes du fameux pacte Kellogg-Briand". On y lit également que "les deux pays s'engagent à régler tous leurs différends, quelle qu'en soit la nature, par entente directe".

Dans les cercles diplomatiques, on considère que le nouveau traité est l'un des plus importants qui aient été récemment conclus en Europe. Il aurait pour effet, notamment, de prévenir toute dispute de frontières entre les deux pays et d'affermir l'autorité du gouvernement du chancelier Adolf Hitler.

Un acte politique pratique

Varsovie, Pologne — Un traité de non-agression pour dix ans vient d'être signé à Berlin, entre la Pologne et l'Allemagne. On le qualifie, dans les milieux officiels, de "mouvement le plus important au point de vue de la situation politique en Europe".

La paix est seulement un but, déclarent les autorités officielles, qui ajoutent que le traité est indépendant "des changements de fortune des autres institutions internationales".

Nouvelles Brèves

Calgary — M. W. H. Cushing, le premier ministre des travaux publics de l'Alberta, est décédé. Il était âgé de 81 ans.

Montréal — Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, a annoncé qu'il adressera sous peu une lettre pastorale au clergé et aux fidèles de son diocèse les mettant en garde contre la "Cooperative Commonwealth Federation", qui ne mérite pas la confiance des catholiques.

Ottawa, — M. Cahan, secrétaire d'Etat, présentera un bill pour la création d'un bureau central de traduction pour le gouvernement. Présentement, chaque ministère a son propre bureau de traducteurs.

Montréal — M. Michel Heibronner, architecte, littérateur (pseudonyme Jacques Savane) et soldat, est mort soudainement à l'âge de 67 ans. Il était directeur de la firme Pringle and Son Limited, et président de la Société française de Secours mutuels.

Halifax—Les instituteurs de Halifax ont décidé, au scrutin, de mettre 10 pour 100 de leurs traitements à la disposition du conseil municipal pour l'assistance des indigents.

Les Trois-Rivières, P.Q. — Les trois jeunes enfants de M. et Mme Albert Boulé ont été brûlés à mort à Shawinigan, quand le feu a détruit la petite maison de bois où ils dormaient.

Brantford, Ont.— L'Ontario compte 12,000 patients dans les hôpitaux pour les aliénés ou faibles d'esprit. L'augmentation en est telle qu'il faudrait ouvrir l'équivalent d'un hôpital de 1,200 lits toutes les cinq années, déclare le docteur B.-T. McGhee, sous-ministre des hôpitaux pour l'Ontario.

Ottawa — Il y a actuellement sur la liste des secours directs à Ottawa 4,949 chefs de familles, représentant un total de 17,180 personnes, et plusieurs milliers de célibataires. La liste total des pauvres dans la capitale est de 22,271.

Fribourg — Mgr C. Groeber, archevêque de Bade, a rappelé aux catholiques qu'il leur était défendu de demander la stérilisation pour eux-mêmes ou pour d'autres.

Washington—Le gouvernement des Etats-Unis a ouvert ses hôtels de la monnaie à l'or russe. Il a abrogé l'interdiction d'importer de Russie du bois et des allumettes.

Chicago—Le Dr H.-A. McGuigan, directeur du département de pharmacie de l'Université de l'Illinois, a déclaré que la dépression avait tué la goutte, symbole d'une vie de plaisir dans le passé.

San Francisco—Le surplus de bétail de la Californie, soit 12,000 têtes, va être tué et mis en conserve pour être distribué ensuite aux chômeurs, sous la direction de la commission de chômage de l'Etat. Le coût de ce projet s'élèvera à $2...

Sarreguemines, France—Une femme, Sophie Drozt, a été condamnée à deux ans de prison et à 100 francs d'amende sur l'accusation d'espionnage dans les forts de la frontière de la Sarre.

Berlin — Des peines d'emprisonnement de 2 à 8 années ont été infligées à 52 communistes accusés de participation à une émeute marquée par la mort d'un officier nazi et d'un gendarme, en janvier 1933.

Shanghai— 216 hommes, femmes et enfants ont été brûlé à mort et ont péri dans la nuit du 21 janvier, quand le navire chinois "Weitung" a pris feu sur la rivière Yantse.

Le navire sauta, prit feu et sombra en quelques minutes. 34 personnes ont pu se sauver.

Sherbrooke P.Q. — Béatrice Bernard, 32 ans, a été condamnée à monter sur l'échafaud, le 13 avril prochain, après avoir été trouvée coupable d'avoir empoisonné son mari, Ludger Chapdelaine, un chauffeur de taxi de East-Angus.

C'est le deuxième procès et la deuxième condamnation pour le même crime, la première sentence ayant été cassée par la cour d'appel.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: Hervé SALA

L'A. C. J. C.

Son Excellence Mgr Yelle vient d'écrire un article dans la page de l'A.C.J.C. de la *Liberté* qui ne manquera pas d'inspirer de l'amour pour notre association.

Nous l'en remercions bien sincèrement. Cet appui sans restriction de la part de l'autorité diocésaine devrait suffire à nous convaincre de la nécessité de l'A.C.J.C. au Manitoba comme dans les autres provinces du Canada.

"Il nous faut plus que jamais, dit Son Excellence, et il nous faudra de plus en plus, l'intelligence développée par le travail et la réflexion, l'initiative, le courage, l'esprit d'union et d'organisation, et cela dans tous les domaines.

"Jeunes gens, entrez dans l'A.C.J.C., faites partie de votre cercle paroissial, cherchez-y votre perfectionnement, mettez-vous en mesure de répondre aux exigences de l'avenir." (Mgr Yelle)

L'A.C.J.C. est une association. En en faisant partie, nous serons forts parce qu'unis. Elle est une association catholique; nous serons donc unis pour le bien de l'Eglise. Elle est une association qui existe depuis longtemps; elle a donc l'expérience. Son organisme est à notre disposition; il nous guidera sûrement.

L'A.C.J.C. n'est pas une réunion de jeunes gens qui se réunissent pour le plaisir de passer une heure ensemble; pas même une réunion de jeunes gens où l'on discutera pendant deux heures sur des sujets littéraires, moraux, sociaux. Elle a plus d'envergure. Elle veut saisir le jeune homme tout entier: son âme de catholique d'abord; elle veut de jeunes paladins chastes et pieux; elle veut des jeunes gens qui ont à coeur de développer sans cesse leur intelligence; elle veut surtout de l'action, de l'Action Catholique.

La réunion bimensuelle est donc la réunion de l'Etat-major. On discute les plans de campagne, on vient y chercher lumière pour l'intelligence, force pour l'action.

Les étapes qui séparent ces réunions ne doivent pas rester des heures d'inaction et d'inertie; sans cela l'A.C.J.C. resterait bien au-dessous de son but; elle ne serait plus elle-même.

A-t-on jamais songé à la puissance d'une telle organisation si nous voulions lui donner notre coopération, la vivre telle qu'elle veut que nous la vivions?

Joseph BELIVEAU, S. J.

RECENSEMENT!...

Nous donnons ci-après une liste de cercles depuis leur fondation, les détails qui les accompagnent nous ont été fournis au moyen du questionnaire.

Le doyen des cercles serait La Vérendrye, St-Boniface, fondé en 1907. Il compte actuellement 18 membres et tient ses réunions au Collège les deuxièmes et quatrièmes mercredis du mois. L'aumônier est le P. Lepage, S. J., le président, le cam. Roland Couture.

Provencher, St-Boniface, viendrait en second lieu, quoique fondé en même temps que La Vérendrye, puisqu'il est un embranchement de ce dernier. Il remonterait à l'année 1910. Le cercle comprend 28 universitaires du Collège et tient une réunion par mois, le premier mardi. L'aumônier est le P. J. Sabourin, S.J. le président, le cam. Marcel Carbotte.

Langevin, de Ste-Anne, date de 1915. Il est sous la direction du P. Bellerose, C.SS.R. et du président, le cam. Félix Roque. Ses 18 membres se réunissent le deuxième et dernier dimanche du mois.

St-David, de St-Jean-Baptiste, suit de près; il a été fondé l'année suivante: 1916. Il a probablement le plus grand nombre de membres: 36. Son aumônier est M. l'abbé L. Vinet; le président, le cam. Georges Carroll. Les réunions se tiennent les deuxièmes et derniers lundis du mois.

St-Norbert, de Letellier, s'est érigé en 1920. Il est actuellement sous la présidence du cam. Eugène Cadieux; son aumônier est M. l'abbé Gagnon. Les 24 membres se réunissent tous les deux mercredis.

Sacré-Coeur, de Winnipeg, et Ste-Agathe sont jumeaux en l'année 1927. L'un a comme aumônier le R. P. Dussault, O.M.I., l'autre, M. l'abbé G. Dubuc. Les présidents sont respectivement les cam. Hervé Sala et Alexandre Lemoine. Sacré-Coeur comprend 15 membres, Ste-Agathe 25. Les réunions se tiennent les premiers et troisièmes vendredis pour celui-là, et les premiers et troisièmes mercredis pour le dernier.

En 1931, sous le coudrier du P. Paré, S.J., trois cercles ont surgi: St-Adolphe, Ste-Geneviève et N.-D. des Victoires de Laurier.

St-Adolphe a pour président le cam. Flavien Baril et pour aumônier M. l'abbé Laurin. Onze membres sont convoqués tous les deuxièmes et quatrièmes vendredis.

Ste-Geneviève compte 17 membres ayant pour président le cam. Raoul Legal; l'aumônier est M. l'abbé P. Picton. Les réunions ont lieu le premier et troisième mercredi du mois.

N.-D. des Victoires tient une réunion par mois, le dernier dimanche. Il compte 17 membres sous la direction de M. Pierquin, aumônier, et du cam. Henri Deremiens, président.

Le benjamin est le cercle N.-D. de la Miséricorde de l'Ile-de-Chênes. Fondé en 1932, il est sous la direction de son aumônier M. l'abbé Rivard et du cam. président Philippe Dumaine. Le cercle comprend 13 membres qui se réunissent tous les premiers et troisièmes jeudis du mois.

Nous pouvons donc constater que l'A.C.J.C. manitobaine est vigoureuse, puisque sur les onze cercles cités plus haut, nous pouvons compter 232 acéjistes. Nous serions encore plus étonnés si les autres cercles nous avaient fait parvenir leur questionnaire; il n'est jamais trop tard, que ceux-là nous envoient au plus tôt les renseignements demandés pour l'édification de toute la région.

Maurice PRUD'HOMME,
Sec.-corr.

NOTES

Le Comité Régional a changé d'aumônier. Le R. P. Faure est de retour parmi nous et tous les acéjistes lui souhaitent la plus cordiale des bienvenues; ils profitent de l'occasion pour remercier le R. P. Joseph Béliveau pour les services rendus à notre association au sein du Régional.

Toutes les lettres adressées au Comité Régional doivent être envoyées au secrétaire-correspondant, Maurice Prud'homme, au numéro 554, rue Desmeurons, St-Boniface. Que messieurs les secrétaires en prennent donc note!

Le Comité Régional possède deux comités dont l'un, l'étude, comprend les camarades C. Prud'homme, H. Sala et M. Prud'homme, et l'autre, d'organisation, les camarades R. Dubreuil, E. Trottier et R. Couture. L'aumônier et le président font partie de chaque comité.

Notre correspondant spécial "T'A PAS" nous envoie encore des nouvelles intéressantes, ce dont nous le remercions. Il sait que le Comité Régional s'est fait représenter à la séance publique du cercle St-David, et il nous rapporte que les voyageurs, pris dans la tempête pour revenir, ont perdu le chemin (pour trois secondes) et ont dû passer la nuit à la belle étoile. C'est ce fait qu'il nous rapporte:

Un mal qui répand la terreur
Mal que le Ciel en sa fureur
Envoie à l'acéjiste voyageur
(Un mal?... ils dormirent dans la noirceur...)
est arrivé aux voyageurs. Il faisait tempête, comme dit l'auteur:
La neige, la pluie et que sais-je
Soufflant sur l'auto qui protège
ont aveuglé Raymond qui conduisait et pif! paf! l'auto s'est arrêtée dans un gros banc de neige! Le nombre des touristes étant assez restreint à cette saison de l'année, les quatre voyageurs ont dû coucher dans l'auto!
On va chez vous,
On reste dans l'trou,
Et sur les bords du chemin,
On couche jusqu'au lendemain.
MORALE: Une chance que Camille n'était pas du nombre...

Votre pharmacie de maison.—Parmi les remèdes domestiques courants qui devraient toujours être à la portée dans votre pharmacie de maison, aucun n'est plus important que l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Ses nombreux emplois pour enlever la douleur et soulager les malades sont connus de milliers de personnes au pays. Employez toujours l'Huile Eclectrique du Dr Thomas pour les douleurs du rhumatisme et de la sciatique, pour le traitement des maladies de gorge et de poitrine, les rhumes, brûlures, coupures, meurtrissures, entorses, etc.

Un débat

Le Cercle La Vérendrye tiendra une soirée intercercle au Collège, le mercredi 7 février prochain, à huit heures précises.

Tous les membres de l'A.C.J.C. et leurs amis sont cordialement invités.

"Nos enfants parleront-ils français dans vingt-cinq ans?" Voilà le sujet du débat.

La discussion promet d'être très intéressante, vu l'importance de son sujet pour nous, Canadiens-français, qui travaillons à la conservation de notre langue et de notre foi.

LA VIE DES CERCLES

Il est encourageant de constater que plusieurs cercles ont repris leurs activités et se donnent la peine de nous les faire connaître. Cependant, trop de cercles fonctionnent sans se soucier d'envoyer des rapports. Nous déplorons cet état de choses et espérons qu'ils se mettront à la tâche avant longtemps. Nous en profitons pour féliciter les cercles qui nous sont toujours fidèles dans l'envoi régulier de leurs rapports. Nous donnons ci-après un résumé de leurs activités.

Piété

Selon la coutume, tous les cercles commencent et clôturent leurs réunions par la prière. St-Adolphe et Ste-Agathe étudient régulièrement l'Apologétique: l'un, les miracles et les prophéties, l'autre, les mystères. Langevin, Ste-Agathe et Provencher méditent l'Evangile. La communion mensuelle est en pratique aux cercles La Vérendrye, St-David et Langevin; ce dernier a, de plus, le chemin de la Croix chaque semaine et une demi-heure de garde par mois. Il sait aussi ajouter à chaque réunion, un cantique à la Ste-Vierge. N.-D. de la Miséricorde a tenu une série sur l'histoire d'Abraham, tandis que St-David étudie tour à tour le Purgatoire, le mariage chrétien, l'Eglise et la Bible. Ste-Agathe approfondit l'"Union nécessaire et intime avec Jésus-Christ" alors que La Vérendrye expose "Ce que devrait être le catholique d'action." Provencher et Langevin mettent en pratique l'Apostolat de la Prière.

Etude

Les cercles suivants ont étudié l'A.C.J.C.: La Vérendrye, "le fonctionnement de l'A.C.J.C." traité par le président régional. La visite du P. Dugré, S.J., au Collège, a valu une conférence sur le "Champ d'étude de l'A.C.J.C." au Provencher. Celui-ci avait d'abord mis à l'examen le "but de l'A.C.J.C. Langevin traite de l'"Apostolat dans l'A.C.J.C."; Taché aussi étudie de près la question acéjiste.

L'histoire du Canada est aussi à l'honneur au cercle Langevin; St-Adolphe s'arrête sur les voyages de Cartier et Roberval; La Vérendrye, sur l'enseignement du français au Canada avant la conquête.

Les sujets agricoles occupent St-Adolphe qui suit régulièrement les cours de la "Terre de Chez-Nous" et les commente en assemblée. M. I. Villeneuve, conférencier agricole, s'est rendu sur son invitation. N.-D. de la Miséricorde discute les soins à donner à une jument poulinière, tandis que Ste-Agathe commente "Le jardin potager des prairies"; St-Adolphe s'occupe d'horticulture, des arbres fruitiers; St-David approfondit le "Mouvement du retour à la terre."

Le Canadien aime la discussion; témoin, les débats qui ont eu lieu aux cercles Langevin et St-David sur l'opportunité de se marier jeune ou vieux. St-David, ne pouvant se résoudre à porter une décision, a dû soumettre le même sujet devant toute la paroisse et alors... on a discuté! Un autre débat a pour sujet: "Vaut-il mieux rester sur nos terres?" Que dire du "Suffrage féminin"? Ç'a dû chauffer!...

La question sociale occupe plusieurs cercles — elle ne manque pas d'actualité. Ste-Agathe et St-David soulignent ses défaites toutes récentes.

N.-D. de la Miséricorde a mis la question sociale à l'ordre du jour. St-Adolphe discute particulièrement le "Communisme et le Capitalisme". St-David tire des leçons de la crise actuelle, du chômage. La Restauration sociale, les causes, les conséquences et les remèdes fournit une série très intéressante au Provencher. La [illegible] est aussi au programme.

St-David, tout en travaillant à bannir les anglicismes, s'occupe de la refrancisation dans sa localité: les journaux, les écoles, les affiches, etc... il suit aussi le mouvement des Jeune-Canada.

Provencher a fait une étude spéciale du rouage gouvernemental du Manitoba, et Paré, un travail: "Il faut faire comme les autres..."

Langevin commente les circulaires du Comité régional, ainsi que les articles de la Page. St-Adolphe s'inspire du résultat de la réunion des présidents.

Ste-Agathe et Langevin ajoutent des déclamations et des improvisations à leur programme. Excellente idée!

Action

Langevin fait la surveillance de la patinoire et de la salle paroissiale. Il en a plus organisé une partie de cartes-séance, ainsi qu'une rafle. St-David a un programme identique; de plus il se zèle activement de l'oeuvre du Collège Mathieu et appuie l'idée d'avoir une police locale.

N.-D. de la Miséricorde vient en aide à la paroisse; non satisfait d'une réunion par mois, il en organise deux parce que "le temps est trop long". Bravo!

St-Adolphe lance le projet d'une pétition pour un agronome français. La Vérendrye se glorifie d'avoir eu un délégué au Congrès fédéral de l'A.C.J.C. parmi ses membres. Provencher s'est occupé de la rafle en faveur de la Palestre Nationale.

Voilà pour la Page de janvier! Et celle de février?... pour cela, il faut des rapports. Ne craignez pas, le secrétaire-correspondant les recevra avec reconnaissance.

Programme de restauration sociale

Le programme de restauration sociale, élaboré par un groupe de dix laïcs, désireux d'apporter un remède à la crise dont nous souffrons et d'établir un ordre nouveau plus conforme à la justice sociale et appuyé sur l'enseignement des Souverains Pontifes, demandait des explications et commentaires. Ce travail vient d'être fait par quatre des signataires: MM. Albert Rioux, président de l'Union catholique des Cultivateurs (partie agricole), Alfred Charpentier, président du Conseil central des Syndicats catholiques de Montréal (partie ouvrière), le docteur Philippe Hamel, président de l'Association dentaire du Canada (partie financière), le notaire Wilfrid Guérin, directeur de l'Action Nationale (partie politique). Chacun de ces auteurs, dégagé de tout esprit de parti et uniquement soucieux du bien commun, expose ou commente avec une réelle compétence les différentes réformes que contient le programme de restauration. Ces quatre études forment une brochure de 80 pages que publie l'Ecole Sociale Populaire en lui donnant comme introduction une brève mise au point concernant l'origine de ce programme et le but poursuivi par les signataires. Cette brochure, qui fait partie de la collection de l'Ecole Sociale Populaire, se vend 25 sous à son secrétariat, 1961 rue Rachel Est, Montréal. Elle sera utile à tous ceux qu'intéresse la chose publique.

Lit historique

Le premier ambassadeur des Etats-Unis auprès de la République des Soviets, M. William C. Bullitt, est arrivé à Moscou où il est descendu à l'Hôtel National. Les meubles qui composent son appartement appartenaient à l'impératrice douairière de Russie, veuve d'Alexandre III, mère du tsar Nicolas II. Le lit, dont on prend grand soin, est celui-là même où naquit le dernier empereur. Quelle fin tragique était réservée au nouveau-né!

Stimulé et réconforte
THÉ "SALADA"
'Frais des plantations'

UNE EPISODE DE PIERRE RADISSON
Roi des Coureurs de Bois

Au printemps de 1658, un petit détachement de Français se trouvait enfermé dans le fort d'Onnontagué, en plein territoire iroquois, cerné par de nombreuses hordes d'Indiens hostiles. On va voir comment les assiégés réussirent à s'échapper, grâce à la ruse et au savoir-faire de Radisson.

Il fallait tenter quelque chose. Ce fut le jeune Pierre qui, avec les ressources de son esprit inventif, proposa une solution. Son séjour parmi les Agniers l'avait initié à toutes leurs coutumes et à tous leurs rites. Il connaissait leur incommensurable gloutonnerie et leur crainte superstitieuse de laisser perdre de la nourriture. Un Indien mangera jusqu'au dernier morceau placé devant lui, dût-il en crever. Il croit fermement que les dieux punissent de la famine tout gaspillage d'aliment. Les festins à tout manger sont pour lui un acte religieux auquel il se livre avec une ferveur et un fanatisme inconcevables.

Radisson s'assura la complicité d'un jeune Français du fort qui devait feindre la maladie. Il allait inviter les Iroquois à prendre part à un grand festin à tout manger, dans le but d'obtenir sa guérison. Mis au courant du projet, son père agnier applaudit des deux mains et se chargea de faire annoncer la bonne nouvelle. Des estafettes parcoururent les forêts, allèrent jusque dans les retraites les plus lointaines transmettre l'invitation à la fête des blancs. Les guerriers s'empressèrent d'accourir et assiégèrent bientôt l'entrée du fort.

Pour mieux aiguiser leur appétit, on les fit attendre au dehors deux jours entiers, pendant lesquels les jeux bruyants, la musique, les chants et les danses les étourdirent et les enivrèrent d'une folle gaieté.

Dans le même temps, une activité fiévreuse régnait à l'intérieur du fort. Les bateaux étaient tirés à l'arrière de la cour, prêts à traîner au lac. Mousquets, munitions, bagages et provisions étaient disposés pour le départ. Tous les animaux, à l'exception d'un porc, de quelques poulets et des chiens, avaient été sacrifiés pour le festin. Dans la cuisine, une équipe de marmitons s'affairait autour d'immenses chaudières où cuisaient d'énormes quartiers de viande.

Le soir du deuxième jour, un grand feu fut allumé dans l'enceinte extérieure, entre les deux murailles. Les clairons lancèrent une sonnerie endiablée, à laquelle les Agniers répondirent par une vigoureuse acclamation. Les portes s'ouvrirent à deux battants; les guerriers se précipitèrent en masse et vinrent s'accroupir en cercle autour du brasier.

Au signal d'une autre sonnerie, douze marmites ventrues pleines de hachis circulèrent parmi les convives affamés qui attaquèrent résolument le premier service.

L'un des chefs se leva. Dans un discours solennel et diffus, il rendit grâce aux divinités de leur avoir envoyé des amis aussi généreux. D'autres orateurs le suivirent et proclamèrent avec non moins d'éloquence qu'il n'y avait jamais eu sur terre d'hôtes plus magnanimes que les Français.

Sans se laisser distraire par ces éloges outrés, les hommes du fort distribuaient sans cesse de nouveaux aliments. Les chaudières, à peine vidées, disparaissaient prestement pour revenir quelques instants après débordantes de mets encore plus savoureux. Biftecks d'ours, volailles, maïs, poissons: il y avait de tout et en abondance. Les provisions de ces blancs étaient vraiment inépuisables.

Jamais les Iroquois ne s'étaient vus à pareil festin. Pas un seul d'entre eux n'avait garde de refuser la nourriture placée devant lui; le premier à capituler aurait essuyé les railleries impitoyables de ses compagnons. Le prétendu malade jouait d'ailleurs fort bien son rôle. Au moindre signe de relâchement de la part de certains convives, il se soulevait sur sa couche et larmoyait: "Vous voulez donc me faire mourir?..." Et tous se remettaient à dévorer avec une ardeur nouvelle.

Ils s'empiffrèrent consciencieusement jusqu'à épuisement complet des forces physiques. Pendant toute la durée de la ripaille, tous les instruments de musique disponibles,—tambours, violons, clairons,— furent mis à contribution pour entretenir un joyeux tintamarre et empêcher les moins résistants de succomber au sommeil. Radisson, chef d'orchestre de cette réception de grand gala, se multipliait pour tenir en haleine ses amis indiens. Il allait d'un groupe à l'autre, réchauffant l'enthousiasme qui commençait à fléchir: "Voyons! ce n'est pas le temps de dormir! Réveillez-vous!... Battez, tambours! Sonnez, clairons!... Chagon! Chagon!..."

Cependant, les suites naturelles de l'orgie ne pouvaient tarder plus longtemps à se produire. A minuit, tous les Iroquois étaient écroulés sur le sol, épuisés par leurs excès de gloutonnerie, ronflant bruyamment. Peut-être les Français avaient-ils eu la précaution d'alourdir encore leur sommeil en versant quelques gouttes appropriées dans les victuailles du banquet. Leurs derniers préparatifs de départ s'exécutèrent en toute sécurité. Ils verrouillèrent et enchaînèrent la porte donnant accès à la cour intérieure. Par la meurtrière d'à côté passait une corde fixée à une cloche dont on se servait pour appeler la sentinelle. Radisson y attacha le seul porc qui n'avait pas été sacrifié, en vue de cet emploi. De la sorte, quand les Indiens tireraient la corde, l'animal, en se remuant, fera un bruit pouvant laisser croire que les hommes étaient là. De vieux uniformes bourrés de paille furent placés en différents endroits, ces mannequins bottés et coiffés simulant des sentinelles. Les volailles laissées dans le poulailler aidaient encore, par leur caquetage, à compléter la supercherie.

Avant de s'éloigner du fort pour gagner les deux barges et les canots qui avaient été tirés au lac, les défenseurs d'Onnontagué considérèrent un instant ces redoutables guerriers iroquois affalés sous leurs yeux, réduits à l'impuissance totale par un sommeil de mort. De combien de meurtres et de tortures sans nom ces barbares ne s'étaient-ils pas rendus coupables sur d'infortunés compatriotes, sur des femmes et des enfants de la colonie! Quelle occasion unique de mettre un terme à leurs exploits criminels! Eux supprimés, ce serait une bagatelle de marcher sur les villages de la Confédération, de tuer les vieillards et d'emmener captifs les enfants et les femmes. La Nouvelle-France serait délivrée à tout jamais de ses plus dangereux ennemis. Mais les Jésuites, ayant eu vent de ce qui se chuchotait, eurent vite fait de montrer la noirceur d'une telle action. Ils rappelèrent simplement aux Français qu'ils étaient venus pour instruire les sauvages dans la foi du Christ, non pour les détruire, et que leur épée devait être la croix.

Selon les propres termes du Père Ragueneau, Pierre et ses compagnons "secouèrent de leurs pieds la poussière d'Onnontagué et s'enfuirent comme les enfants d'Israël s'enfuirent pendant la nuit de la terre d'Egypte."

Au signal donné, les embarcations s'éloignèrent silencieusement et disparurent dans les ténèbres. La nuit était froide et humide. Bientôt, les rugissements des eaux annoncèrent la cataracte. Ce fut un rude portage de quatre heures pour transporter les bagages et les bateaux. Les voyageurs avançaient péniblement sous une rafale de grésil; leurs pieds glissaient sur les rochers recouverts d'une couche de verglas; ils enfonçaient jusqu'à mi-ventre dans la neige à moitié fondue. Sur le lac Ontario, le vent soufflait en tempête et la glace s'était amoncelée en barrages formidables. Plus d'une fois, il fallut se frayer un passage à coups de hache. Au prix d'efforts patients et courageux, ils atteignirent enfin le Saint-Laurent. Ils durent attendre que le courant eût emporté les glaces. Alors le voyage se poursuivit sur les eaux du fleuve gonflées par le dégel. Les rapides de Lachine furent franchis sans difficulté par tous les canots, à l'exception d'un seul qui se brisa sur les rocs, entraînant la mort de ses trois occupants.

Partie d'Onnontagué le 20 mars, la flottille était à Ville-Marie le 3 avril. Elle s'y arrêta douze jours pour donner aux glaces le temps de disparaître. L'embâcle devait encore la retarder aux Trois-Rivières; mais le 23 avril, elle arrivait enfin à Québec.

Pendant tout l'hiver, la Nouvelle-France avait subi les attaques des Iroquois sans les châtier comme ils le méritaient dans la crainte d'attirer de terribles représailles sur la colonie d'Onnontagué.

Des coureurs indiens venus du poste abandonné apportèrent bientôt des nouvelles de ce qui s'y était passé après le départ des Français. La mystification avait duré assez longtemps pour atteindre pleinement son but. Le grésil tombé pendant la nuit avait effacé toute trace des fugitifs. A l'intérieur du fort, la vie se poursuivait apparemment selon le rythme accoutumé: les poules gloussaient, les coqs chantaient, les chiens aboyaient. Quand les Agniers tiraient la corde de la cloche, celle-ci ne sonnait pas, mais ils croyaient entendre distinctement le pas scandé de la sentinelle. Ceux qui glissaient un oeil curieux à travers les interstices des pieux de l'enceinte apercevaient les soldats à leur poste. Si personne ne se montrait, sans doute que les Robes Noires étaient en prières et que la consigne ordonnait un recueillement complet... Enfin, des guerriers impatients escaladèrent la palissade et le mystère fut éclairci. La rage au coeur d'avoir été ainsi joués, les Agniers voulurent se lancer à la poursuite des Français; mais avec de simples canots d'écorce au plus fort de la débâcle, c'était impossible. D'ailleurs, un examen attentif des lieux n'avait-il pas révélé la mise à l'eau de grosses embarcations venues on ne savait d'où? Le Dieu tout-puissant des blancs était intervenu en leur faveur. Il n'y avait plus qu'à boire l'affront, et à préparer la revanche...

C'est ainsi que la garnison d'Onnontagué se tira fort adroitement d'une situation extrêmement périlleuse. Cet exploit passa pour l'un des plus extraordinaires de l'époque. Le mérite en revenait à Pierre Radisson. A vingt-deux ans il était déjà fameux parmi les défenseurs de la Nouvelle-France.

Mais ce n'étaient là que ses premières armes comme aventurier et comme expert dans l'art de manoeuvrer les Indiens.

(Extrait de "Pierre Radisson, roi des Coureurs de Bois," un volume de 264 pages, $1.00 franco. En vente à la "Liberté" et dans les librairies françaises.)

MAL EN TRAIN?
COMMENT VA VOTRE FOIE?
Stimulez la Bile de votre Foie —Sans Calomel

Le Baume Persan — aide parfaite de la beauté. Essentiel pour la vraie distinction féminine. Les résultats sont toujours en faveur d'une plus haute expression de beauté. Son usage garde les mains toujours douces et d'une blancheur immaculée. Indispensable pour toute la famille. Donne à la mère un charme nouveau, au père il servira comme fixatif des cheveux et lotion à barbe rafraîchissante. Il protégera l'épiderme délicat de l'enfant. Le Baume Persan est l'article de toilette idéal.

RHUMATISME
MAL DE DOS
Jointures douloureuses
soulagés promptement et d'une façon permanente par
S FEJAY Rheumatism REMEDY
Prix franco, 50c et $1.00
Fabriqué selon recette des vieux pays
The CECIL JAMES DRUG CO., Limited
496-498 Main St. WINNIPEG, Man.

CARTES PROFESSIONNELLES

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 21 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c & $1.00. Excellente cuisine—Repas à 25c.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

MEDECINS

Dr R. J. GINSBURG
Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
602-604, McARTHUR BLDG.
Avenue Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau, 95 025; Rés., 54 963
Heures: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
PARLE FRANÇAIS

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
184½, av. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRae

Drs. H.R. et H.W. TWEED
DENTISTES
406, Edifice Toronto General Trusts
Angle Portage et Smith Winnipeg
Téléphone 26 545

Dr JARJOUR
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens-dentistes de la province de Québec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone 94 955
356, RUE MAIN WINNIPEG

AVOCATS ET NOTAIRES

PATENTES
Pour avis légal compétent Consultez
FETHERSTONAUGH & CO.
Vieille firme de confiance
C.P.R. Bldg. Winnipeg
Et toutes les villes importantes

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER & BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 345, rue Main
Tél. 92 721 Winnipeg

A.-Joseph-H. Dubuc, M.A.
AVOCAT et NOTAIRE
Tél. 27 503 Rés. 202 758
645 Ed. Somerset, Winnipeg

VOLUME XXI WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 30 JANVIER 1934 NUMERO 38

L'apostolat du journal, sans doute, ne saurait suppléer celui de la chaire, mais sous certains rapports il est plus important, et en le négligeant nous n'accomplissons que partiellement le devoir qui nous incombe d'enseigner et de prêcher.
MGR A.-A. SINNOTT.

LA LIBERTÉ

Le poignard le plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume dans les mains sales. Avec elle on gâte un siècle. Il s'écrit aujourd'hui des choses qui livrent en semence de crimes.
LOUIS VEUILLOT.

LE MOIS DE L'A. C. J. C.

L'A. C. J. C. célébrera bientôt ses trente années d'existence! Elle a survécu aux sceptiques, aux indolents et aux effarés qui, si souvent, ont écrit son acte de décès: c'est une satisfaction pour ceux qui n'ont jamais douté de sa vitalité. Elle possède une honorable tradition faite de services rendus aux institutions qu'elle vénère et de travail accompli au profit de ses membres; ce n'est pas encore la réalisation des espoirs grandioses qu'entretenaient ses parrains, mais c'est mieux, puisque c'est l'indice d'une croissance normale et d'un avancement rationnel vers une saine et complète maturité.

Elle était vieille de deux ans à peine lorsque fut fondé son premier cercle manitobain. C'était aux jours heureux où la fortune était, au Manitoba, un apanage universel et inévitable. L'A. C. J. C. n'y put échapper: le nombre de ses cercles dépasse aujourd'hui la trentaine. Et on peut ajouter, sans hésitation, que les initiatives et les activités des acéjistes manitobains constituèrent un apport appréciable au dossier d'honneur de l'A.C.J.C.

Le Comité Régional de St-Boniface, cependant, n'entend pas en rester là. Son nouveau président, homme féru d'acéjisme, instruit, courageux et fier, laisse leurs lauriers mérités à ses prédécesseurs et marche à la conquête de sa propre couronne. L'A. C. J. C. manitobaine est fière de son passé, et c'est légitime; M Raymond Bernier et ses collègues font leur tâche de lui assurer un avenir fructueux en élargissant et en prolongeant les voies qu'elle a ouvertes et suivies. L'une de leurs initiatives fut de consacrer le mois de janvier à une propagande intense du programme et du but de l'A. C. J. C.

* * *

Cette propagande, bien préparée et bien conduite, est une semence dont il serait peut-être présomptueux d'escompter d'avance le rendement complet mais qui, en saine logique, aura des résultats prochains aisément perceptibles. Son Excellence Monseigneur Yelle, dont on a lu avec une respectueuse attention l'article paru dans la *Liberté* inaugurant la propagande acéjiste, nous exhortait hier à la mise en valeur de nos richesses spirituelles, comme moyen préalable à l'acquisition de la force que doit nous donner l'union. Or, l'acéjiste, s'il est fidèle au programme de son association, doit s'appliquer à cultiver en lui-même tout ce qui lui vient de son hérédité catholique et française et qui n'est autre chose que le dépôt précieux des richesses spirituelles dont nous parlait Son Excellence. On lui a parlé, au cours de janvier, du programme de l'A. C. J. C.; ses convictions, ses dispositions d'acéjistes se sont accrues. Il est maintenant plus instruit de ses devoirs de jeune catholique et de jeune Canadien français, il comprend mieux que tout ne doit pas être amusement et distraction dans la vie, qu'une obligation de solidarité spirituelle avec ses camarades lui incombe et lui commande d'orienter sa vie dans les voies de la charité et de la justice. L'oeuvre de formation vers laquelle tend l'A. C. J. C. s'est poursuivie avec succès. On peut justement penser que notre jeunesse est plus forte parce que davantage disposée à l'union.

C'est un résultat qui, à lui seul, aurait justifié le mois de propagande de l'A.C.J.C. Cependant, les exhortations que nos acéjistes ont adressées aux parents, les appels qu'ils ont faits aux jeunes qui ne sont pas encore inféodés à un cercle, ne peuvent être entièrement inutiles. D'ailleurs, le zèle réchauffé des acéjistes leur assure un écho répété. Les effectifs des cercles vont augmenter, de nouveaux cercles vont naître. Le champ d'action de l'association va s'étendre, le cercle de son influence va s'élargir et peut-être verrons-nous bientôt se réaliser, pour notre plus grand bien, l'espoir si souvent exprimé de notre vénérable archevêque, que chacune de nos paroisses ait son groupe de l'A. C. J. C.

* * *

De chacun des excellents articles qu'on a publiés dans la *Liberté*, il serait utile de faire un commentaire étudié. L'espace et la compétence me manquent dans l'accomplissement d'une telle tâche. Il est cependant des observations qui me semblent pratiques, et que je me permettrai de faire sur deux de ces articles. L'un nous a présenté l'A. C. J. C. en sections. C'est dans la note des "Orientations Nouvelles". L'initiative présente-t-elle des difficultés d'ordre constitutionnel? La question me vient à l'esprit parce que j'ai gardé mémoire de la Constitution revisée de 1912. A tout événement, si de telles difficultés existent, c'est mon humble avis qu'un amendement aux Constitutions de l'A. C. J. C. devrait sans tarder les éliminer complètement. En somme, il est plus d'une façon d'étudier et la meilleure n'est pas nécessairement la même pour chacun. Il est certain qu'un groupe de jeunes qui consacre un mois et plus à apprendre et à répéter une pièce de théâtre à mérite littéraire, s'absorbe pour autant dans l'étude de la langue française et dans la pratique du bon parler dont le profit est partagé, à la représentation, par tout l'auditoire. Il n'est pas moins certain que nos jeunes font et feront du sport: par une surveillance et des conseils appropriés, les protéger contre les "infiltrations étrangères" que cela comporte est une oeuvre digne de l'A.C.J.C. Enfin, si l'influence de l'A.C.J.C. est bienfaisante à notre jeunesse, et elle l'est de toute évidence, pourquoi ne pas en faire profiter le plus grand nombre possible de jeunes gens? Je ne fais cette observation que pour exprimer mon sincère désir de voir l'A. C. J. C. récolter l'abondante moisson que lui a méritée son mois de propagande.

Un autre article nous a fait juger du travail sérieux et constant que l'on entreprend et accomplit dans nos cercles d'étude de l'A. C. J. C. On a fait à St-Boniface un travail de statistique très précieux et ce sont des jeunes qui l'ont fait. On a retracé les mouvements de notre population, les mutations de propriété, les gains faits et les pertes subies, dans chacune de nos paroisses du Manitoba au cour de la dernière décade. C'est un fait que quelques initiés connaissaient. Il importait de le publier: ce travail est un argument et ce peut être une arme défensive. Il est aussi une sérieuse recommandation de l'A. C. J. C. à la sympathie et à l'appui de toute notre population.

Ce sont là quelques-unes des impressions que je dégage du mois de l'A. C. J. C. Chacune invite à féliciter le Comité Régional de St-Boniface de son intéressante et courageuse initiative. Mais le président de l'Association d'Education ne peut s'en tenir à des compliments. C'est une profonde gratitude qu'il doit dire à nos acéjistes et c'est avec beaucoup de satisfaction qu'il leur demande de lire, à travers ces humbles lignes, son plus sincère et son plus cordial merci.

Henri LACERTE.

UNE QUESTION DE PROTOCOLE

Pourquoi le Cardinal Villeneuve n'a pas assisté à l'ouverture officielle du Parlement à Ottawa

Ottawa — Un hôte distingué de la capitale, Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Eglise Canadienne, n'a pas assisté à l'ouverture du parlement, à l'encontre de ce que les dépêches avaient laissé prévoir. Son absence résulterait d'un obstacle protocolaire que les autorités gouvernementales n'ont pas su contourner en faveur de ce prince de l'Eglise catholique.

Comme on le sait, la préséance règle le rang que doit occuper chacun des invités à l'occasion des cérémonies officielles. L'ordre de préséance est fixé par le protocole. Or, le gouvernement Bennett n'a voulu considérer Son Eminence le Cardinal Villeneuve qu'en sa qualité d'archevêque de Québec, en faisant abstraction de son titre de Cardinal primat de l'Eglise au Canada.

Ce titre d'archevêque de Québec plaçait le Cardinal Villeneuve immédiatement après l'archevêque Roper, de l'église anglicane.

Le protocole canadien ne mentionne pas le rang que doit occuper un Cardinal dans les cérémonies officielles. En Angleterre, les Cardinaux (et l'encyclopédie britannique le mentionne expressément) prennent rang de princes et ils viennent immédiatement après les princes de sang.

D'après la coutume au pays, lorsque nos traités de procédure ou de protocole sont muets sur un point, on recourt d'habitude à la pratique anglaise, car l'on continue de considérer Westminster, dans les pays britanniques, comme la mère des parlements.

On n'a pas voulu, cependant, à Ottawa, recourir dans ce cas-ci au précédent anglais, et l'archevêque de Québec devait passer après l'archevêque anglican Roper, alors que son titre de Cardinal lui méritait plus d'égard et plus de respect.

C'est à cette raison qu'on attribue l'absence de Son Eminence le Cardinal Villeneuve de la cérémonie d'ouverture du parlement.

Communiqué officiel

Le droit canon de l'Eglise Catholique romaine décrète que les cardinaux ont droit de préséance sur tous les patriarches et les délégués du Souverain Pontife, déclare un communiqué publié à l'archevêché d'Ottawa. Ce communiqué fait mention de certains rapports publiés dans des journaux relativement à l'absence du cardinal Villeneuve à l'ouverture du parlement fédéral, et affirme qu'il n'y a eu aucun malentendu entre le Cardinal et Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, à ce sujet.

"Quant aux rapports publiés dans certains journaux, dit le communiqué, relativement à l'absence du Cardinal Villeneuve au dîner d'Etat et à l'ouverture du Parlement, il convient de faire remarquer que l'on a cherché à donner l'impression, bien que d'une façon très délicate, qu'il y avait eu un malentendu entre Son Eminence le Cardinal Villeneuve et le délégué apostolique, Mgr Cassulo, parce que ce dernier n'aurait pas voulu céder au Cardinal la place qui lui revient habituellement comme émissaire du Saint-Siège.

"Nous sommes autorisés à déclarer formellement qu'il n'y a eu aucun malentendu de ce genre entre les deux prélats, puisque la question de préséance a déjà été réglée par le droit canon (239 No 21) qui se lit comme suit: "Les cardinaux ont droit de préséance sur tous les patriarches et les délégués du Souverain Pontife."

Premier prêtre noir

Cubango, Angola, Afrique—L'évêque de Lunda, Son Exc. Mgr Alves de Pinho, de la Congrégation du Saint-Esprit, a conféré le 10 septembre 1933, le sous-diaconat à M. Antonio Ndala, dans la chapelle de la mission de Galangue, Angola. Le vénérable préfet apostolique de Cubango, Mgr Kelling, verra donc bientôt monter à l'autel son premier prêtre noir: la seule récompense qu'il ambitionne pour tout le mal qu'il n'a cessé de se donner à rechercher et à préparer sur son territoire des vocations indigènes.

La question scolaire

LES SOUVENIRS D'UN PATRIOTE

A propos du livre de l'abbé Groulx et des luttes scolaires, M. Armand Lavergne rappelle de curieux souvenirs:

La première question des écoles dont je me souvienne nous reporte à 1896. J'avais seize ans et j'étais en rhétorique. La jeunesse, dans les écoles de ce temps-là, était ardemment, passionnément libérale. Dans ma classe, sur vingt-huit que nous étions, nous comptions vingt-sept libéraux. Il n'y avait qu'un seul, pauvre, misérable bleu. Il est devenu depuis l'un des fonctionnaires les plus férocement soumis de l'hon. Alexandre Taschereau.

"Et nunc erudimini".

Pour nous, Laurier, c'était la revanche de 1760: on nous avait ressassé, et nous nous étions ressassé jusqu'au dessus de l'entendement que nous n'aurions rien avec un Anglo-protestant, orangiste comme Tupper. Mais avec un premier ministre canadien-français!!!

Je fus un des jeunes enthousiastes qui participaient à la procession aux flambeaux escortant Laurier, en juin 96, du Château-Frontenac à la salle Jacques-Cartier. Je crois pouvoir affirmer que mon état d'âme était celui de mon voisin de gauche et de droite. C'était du fanatisme, de l'adoration que nous avions pour le masque imposant, aristocratique et si magnétique de l'idole que nous suivions. Avec quelle joie nous serions morts pour lui! C'était toute la race qu'il symbolisait et je le répète, il incarnait la revanche de 1760: c'était le traité de Paris qu'il effaçait!

Je n'exagère pas, qu'on demande aux jeunes libéraux de mon temps. Avec quel dédain supérieur nous avions écouté les sages, les clairvoyantes paroles du mandement des évêques; avec quel lourd mépris nous parlions de celui que, maintenant, je sais avoir été le martyr du droit, l'hostie volontairement offerte pour notre salut, Mgr Langevin.

Je pense bien que le vieux sang rouge et la tradition du radicalisme libéral contribuaient à parfaire en nous ces illusions que depuis cherchant à comprendre, je n'ai pu expliquer que par cette pensée: Nous avions le sentiment national faussé.

A la page 119, parlant des déclarations à St-Roch du chef libéral, l'abbé Groulx écrit ce qui suit:

"Si la conciliation ne réussit point, "ajoutait-il (Laurier), j'aurais à exer-"cer ce recours constitutionnel que "prescrit la loi, recours que j'exerce-"rai complet et entier. Promesse claire et décisive si elle avait quelque ga-"rantie d'authenticité. Par malheur, "—ainsi le veut la tradition, — la "finale de l'orateur ne serait pas de "lui; elle serait l'oeuvre d'un ami "politique qui, estimant trop réticen-"tes les promesses de son chef, y au-"rait ajouté cette valable ponctuation. "De ce discours, Sir Oliver Mowat "donnerait d'ailleurs plus tard une "autre version où la variante assez "considérable se rapprocherait da-"vantage de la réalité."

J'étais à cette assemblée, à deux pas de Laurier, et voici les paroles même qu'il prononça, qu'en mon âme et conscience je les répète, gravées qu'elles furent alors en traits de feu dans mon coeur et ma mémoire. Après avoir rappelé que Bowell était un orangiste, Tupper un protestant, que Greenway était un allié politique, signalé la présence d'un protestant de langue française, Henri Joly-de Lotbinière, et celle de Sir Oliver Mowat, l'ami des minorités, M. Laurier ajouta textuellement: "Si je ne réussis pas par la conciliation à obtenir justice, je passerai un bill rémédiateur, et je rendrai pleine justice à la minorité du Manitoba."

Voilà ce que de mes oreilles j'ai entendu, et en veut-on la preuve par quatre? Qu'on relise le débat à la Chambre des Communes le 21 février 1908, quand je fus excommunié du parti libéral.

Dans mon discours je rappelai mot à mot au premier ministre ses paroles: il ne les a pas niées et il ne pouvait pas les nier.

Pas plus, hélas! que le hideux règlement Laurier-Greenway. Ici je m'arrête et au cas où mon témoignage serait suspect, j'en invoquerai un qui ne le sera pas: celui d'Olivar Asselin dans sa magistrale étude sur Sir Wilfrid Laurier.

Dix ans ne s'étaient pas écoulés, que, pénétré de cette doctrine, j'étais député aux Communes et nous étions en pleine crise scolaire sur la constitution des nouvelles provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Une double évolution s'était également accomplie durant cette décade: le parti conservateur, vaincu en 1896 par l'alliance libérale-orangiste, n'était pas très anxieux de se battre pour nos droits contre lesquels nous avions, par esprit de parti, si stupidement voté. Aussi Sir Robert Borden prit-il nettement l'attitude de Sir Wilfrid Laurier en 1896: "Hands off Alberta! Hands off Saskatchewan!"

Le vieux chef libéral lui, que les années rapprochaient de l'éternité et de ses ultimes redditions de comptes et éloignaient notamment des idées de l'Institut Canadien et des bobards de l'Avenir et du Pays, aurait bien fait machine arrière: il présenta sa loi basée sur celle du Québec et dans le véritable esprit du pacte fédéral.

Une fois de plus, Nessus ne put arracher sa tunique: pris, enlisé dans la boue de 96, à laquelle s'ajoutait toute la fange de dix années de pouvoir, il dut capituler devant le cynique Sifton et le doucereux fanatique Fielding.

On lira dans le livre de l'abbé Groulx ces pages douloureuses empoignantes: la part que j'ai prise à ces heures historiques ne me permet pas de les juger froidement.

Froidement! Non, cela je ne le peux pas.

J'ai trop souffert à ces moments-là; j'ai eu trop honte et trop bu jusqu'à l'écoeurement la lie à la coupe de l'humiliation. Je me souviens encore d'un député de ma race argumentant devant les Anglais que les Doukhobors, étant plus nombreux, avaient plus de droit que nous, nous du sang, de la chair même des découvreurs.

Je revois, j'entends encore Bourassa cravachant de son éloquence, où vibrait l'âme de tout un peuple spolié et dépouillé, un de nos grands, oh! très grands hommes d'aujourd'hui qui, pour mieux couvrir sa trahison, n'avait trouvé rien de mieux que de baver ses glaires arrivistes sur la mémoire de Louis-Joseph Papineau.

"Tu brises ton avenir!" me répétait-on à satiété, avec des tournures qui variaient de la cajolerie visqueuse à la menace enragée.

Comme s'il n'eût pas été à moi, cet avenir-là!

Je crois que, malgré la conspiration silencieuse de ceux qui veulent repousser dans le puits la vérité qui sort en hurlant; malgré les abois de protestation des roquets qu'on arrache à la curée pour les rattacher aux colliers des vaches de la meute, le livre de l'abbé Groulx sera lu et donnera à notre peuple son grand, austère, mais nécessaire enseignement. Je crois aussi que notre historien national et vengeur, "sur sa selle usée", verra devant lui les portes éternelles de la gloire largement ouvertes par la reconnaissance des Canadiens désabusés et régénérés.

Armand LAVERGNE.

Nos apiculteurs franco-manitobains sont de vrais patriotes

On lira dans une autre colonne le compte rendu de la convention annuelle de l'Association des Apiculteurs du Manitoba, qui possède, comme l'on sait, une très active section française.

Nous tenons à souligner la belle part prise par les nôtres dans cette organisation où ils font reconnaître les droits de la langue française. C'est ainsi que des recettes de cuisine pour populariser l'emploi du miel seront publiées en français et en anglais. De plus, les membres canadiens-français de l'Association recevront un journal français, à la place du journal anglais servi aux autres membres.

Bravo, chers apiculteurs! Voilà du vrai patriotisme pratique!

On tracasse les célibataires en Allemagne

Francfort, Allemagne—Le maire de Francfort a envoyé à 1,600 fonctionnaires célibataires de la ville un questionnaire à remplir. On leur demande pourquoi ils sont restés célibataires, et s'ils ont l'intention ou non de se marier dans un proche avenir. On laisse entendre que des mesures pourraient être prises contre ceux qui persisteraient dans un état contraire aux idées directrices de l'hitlérisme.

Alliance Française

Le Théâtre Français au Moyen Age

Le professeur Meredith-Jones est un amateur du moyen âge et de tout ce qui s'y rapporte, — un amateur qui cultive sa passion sans se soucier le moindrement du respect humain. Pour beaucoup de contemporains, qui se piquent d'être modernes en tout, une époque aussi reculée ne peut offrir aucune espèce d'intérêt. Rien qu'à entendre prononcer les mots de "mystères" et de "miracles", ils poussent les hauts cris et déclarent ces propos mortellement ennuyeux. Mais pour les esprits avertis et sereins qui ne courent pas après la nouveauté et adorent les vieilles choses, rien ne vaut, comme cure de repos, un retour en arrière vers ces temps heureux. C'est ce que nous avons fait l'autre soir, en compagnie de M. Meredith-Jones.

Le conférencier l'affirme avec une grande conviction, la littérature et les arts au moyen âge sont le reflet d'une civilisation ferme et bien assise que l'on ne retrouve plus dans les siècles modernes. Tout y respire la paix et le recueillement. La vie a alors une signification, on sait vers quel but l'on marche. Avec le siècle de la Renaissance, au contraire, c'est le bouleversement qui commence, inaugurant cette recherche de la nouveauté, cette folie de changements, cette agitation qui sera le grand travers du monde moderne.

Si le théâtre peut remplir un rôle utile, c'est bien celui d'un miroir de la société, s'attachant à interpréter ce que celle-ci a de plus vivant, de plus sérieux et de plus naturel. Or le théâtre français d'aujourd'hui ne s'intéresse qu'aux cas de psychologie anormale. Quelle différence avec la littérature dramatique du moyen âge, qui s'arrête à ce qu'il y a de plus durable et de plus divin chez les hommes pour l'éterniser! On y retrouve la grande et unique préoccupation du peuple qui est de glorifier Dieu. La foi chrétienne, — une foi vécue, simple et ferme, qui imprègne toutes les vies, — inspire et vivifie toutes les oeuvres.

Le conférencier rappelle les origines du théâtre, développement naturel des cérémonies du culte. On joua d'abord dans les églises; puis en plein air, des mystères représentant la Passion, la Résurrection, la Naissance de Jésus. Ces spectacles attiraient des foules immenses. Les premiers acteurs furent des prêtres. Bientôt l'on glissa sournoisement dans les scènes religieuses des incidents burlesques. Le soin de monter et d'interpréter les pièces fut alors confié aux membres de confréries. Les rôles des femmes étaient tenus par des jeunes gens et l'on ne verra pas les premières actrices avant le début du XVIIe siècle.

Une Passion comprenait toute la vie de Jésus, de sa naissance à sa mort, y compris quelques bouffonneries grotesques. Elle contenait jusqu'à 50,000 vers (une tragédie de Corneille en compte environ 1,600). Les saints fournissaient aussi la matière à d'innombrables productions appelées "miracles". La célébration de la fête patronale dans chaque paroisse comprit invariablement, pendant deux siècles, une représentation en l'honneur du saint, avec la glorification de son miracle favori. Mais le culte passionné que l'on avait pour la Mère de Dieu en faisait le sujet particulièrement recherché des dramaturges. Au siècle dernier, on a découvert dans le château de Chantilly 40,000 petites pièces connues sous le nom de "Miracles de Notre-Dame." Ce sont des scènes populaires naïves qui se dénouent par une intervention miraculeuse de Marie.

Il ne faudrait pas s'imaginer que la mise en scène était chose négligeable dans ce temps-là. On utilisait de nombreux décors, qui restaient d'ailleurs sur la scène du commencement à la fin de la représentation. Cela nécessitait des estrades immenses et les spectateurs suivaient les acteurs dans leurs déplacements. D'autres fois, les confrères étaient montés sur des chars qui se succédaient aux carrefours, faisant défiler les différentes scènes devant les foules assemblées. L'art du machinisme était très développé. Il y avait toujours, au haut du ciel, Dieu et la Vierge trônant; des anges montaient et descendaient, chantant les louanges du Seigneur; l'enfer avec ses flammes et Satan au fond du gouffre étaient visibles à tous les yeux. Les transformations à vue, les apparitions et disparitions s'exécutaient avec beaucoup d'ingéniosité. Les pendaisons se faisaient si consciencieusement que le simulacre coûta la vie à plus d'un acteur. Sans doute il y avait dans toute cette mise en scène beaucoup de convention, mais n'en subsiste-t-il pas encore beaucoup dans le théâtre d'aujourd'hui?

Impossible de noter tous les détails intéressants fournis par le conférencier. Comme illustration de cette littérature dramatique populaire, il lit quelques extraits du "Miracle de la femme arse" (vieux mot français qui signifie: brûlée). C'est l'histoire naïve d'une pauvre femme injustement accusée de meurtre, qui échappe au bûcher grâce à l'intervention de Notre-Dame. On y voit évoluer des personnages qui expriment des sentiments éternels et représentent le type humain universel; on y touche du doigt le peu de distance qui sépare le monde terrestre du monde surnaturel; Dieu et la Vierge parlent sur le même ton que de simples paysans; tout y a un sens clair, précis, répondant au goût de tout un peuple, et l'on comprend que des pièces de ce genre aient ravi les foules pendant quatre ou cinq siècles.

M. Godias Brunet a récité une fable de La Fontaine et M. le professeur Maisland a exprimé les remerciements de l'auditoire au conférencier pour sa très belle causerie.

La prochaine réunion de l'Alliance, qui sera une soirée de musique française suivie d'un thé, aura lieu le 9 février à Ravenscourt School, 158, West Gate, Armstrong Point.

FANTASIO.

Pour février

Apostolat de la Prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA PATERNITE DIVINE; LA FRATERNITE HUMAINE

Nous prions en février pour que Dieu soit reconnu par tous comme le Père de tous; pour que chacun reconnaisse dans le prochain un frère. Cette intention s'harmonise avec la première affirmation du Credo: "Je crois en Dieu le Père....", avec sa conclusion nécessaire: Je crois que les hommes sont frères et fils du Père céleste. Vérité essentielle. Vérité méconnue, puisque nous voyons la guerre presque continuelle entre les nations, la haine presque continuelle entre les classes, la jalousie, l'injustice, la violence, continuelles entre les individus. Tant de maux politiques et économiques persisteraient-ils si les hommes s'appelaient et se reconnaissaient vraiment frères? Quelle précieuse science que celle de la paternité divine, de la fraternité humaine, à la lumière de l'Evangile: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur.... Tu aimeras le prochain comme toi-même." Réciter sérieusement le Pater, c'est affirmer que le Maître de tout est le Père de tous; que tous les hommes sans exception sont frères et fils du Seigneur universel.

Intention missionnaire

LE RETOUR DE LA GRECE A L'UNITE

La Grèce, patrie d'apôtres et de grands convertis, où florissaient trente-cinq évêchés avant le schisme qui précipita l'Eglise hellène sous la botte de Constantinople, la Grèce mérite notre pitié avec nos prières. La population catholique s'établit à 52,000 pour une population totale de 5,200,-000. Les chefs spirituels de l'église schismatique se défendent mal contre l'accusation d'être affiliés à la Maçonnerie; leurs menées contre les catholiques se manifestent dans la presse et devant le Parlement. Un pour cent seulement de catholiques dans la Grèce de saint Paul!

Vient de paraître

Donatien Frémont

PIERRE RADISSON

Roi des Coureurs de Bois

Histoire du premier blanc qui s'aventura à l'ouest des Grands Lacs, où il fit connaître le nom de la France, dès le milieu du XVIIe siècle.

EDITIONS ALBERT LEVESQUE MONTREAL

Un volume de 261 pages, $1.00 franco.

EN VENTE:

Aux bureaux de la "Liberté", Winnipeg.

Librairie Kéroack, 242, rue Main, Winnipeg.

Librairie Lécaune, 218, avenue Provencher, Saint-Boniface.

SAINT-BONIFACE

L'union fait la force

Conférence de S. E. Mgr Emile Yelle, P.S.S., sous les auspices du Cercle local de l'Association d'Education

C'est avec regret que nous sentons notre impuissance à rendre à la magistrale conférence que nous avons entendue dimanche, le ton, la couleur et la forme qu'elle revêtait, et dont la haute portée philosophique et surnaturelle a su pénétrer si avant dans l'âme de l'auditoire attentif. Nous sommes contraints de n'en offrir à nos lecteurs qu'un trop pâle résumé, quand elle mériterait sûrement une reproduction intégrale. Nous nous en excusons.

En guise de préliminaires, Son Excellence Mgr Yelle expose, avec une fine pointe de malice, les quelques considérations qui l'ont amené à consentir à nous donner cette première conférence de l'Association d'Education, malgré le peu de temps qu'il pouvait consacrer à sa préparation. Mais il pressent aussi, chez nous, le désir d'organisation, le besoin d'union et l'attente de direction. Monseigneur s'abstiendra toutefois pour le moment, de donner des directives, n'osant s'aventurer trop loin sur un terrain qu'il ne connait encore qu'imparfaitement. Cette causerie consistera plutôt en réflexions de bureau, qu'il consent à faire tout haut en faveur de son auditoire.

Son Excellence va droit au but, traitant son sujet surtout au point de vue spirituel, mais ne dédaignant pas de puiser ses comparaisons dans le domaine matériel et scientifique.

• • •

L'Union viendra de la connaissance approfondie de nos richesses — notre foi et notre langue —, et aux sacrifice que nous devrons faire de nos idées personnelles, tentés que nous sommes toujours de les croire seules vraies. Ce qui ne compromet néanmoins en aucune façon la nécessité de rester ce que nous sommes, c'est-à-dire des Canadiens français catholiques, aux convictions puisées et alimentées sans cesse aux sources de la religion.

En cherchant l'union dans les intérêts purement matériels, on se heurte fatalement à des déboires de toutes sortes, à l'égoisme de la force brutale. Il importe de bien connaitre les richesses dont nous sommes les dépositaires, puis de ne pas les enfouir sous terre par paresse, ne pas les vendre par cupidité, ni les délaisser par insignifiance. Il faut vivre de ces richesses, c'est-à-dire s'en saturer l'âme en vivant un catholicisme intense, impliquant le devoir de les faire rayonner autour de soi.

Et pour nous, Canadiens français du Manitoba, qui avons l'avantage d'être restés attachés à la Vérité, en dépit des vents contraires, rester nous-mêmes, c'est nous développer en vivant selon nos traditions et les exigences de notre foi.

Il ne doit y avoir dans cette attitude ni haine, ni antipathie, ni aveuglement, ni inutiles provocations, mais une manifestation des convictions solides, et d'une volonté déterminée de les maintenir. Pour cela, il est nécessaire de connaitre la valeur de nos richesses, et de faire graviter nos forces unifiées autour des mêmes moyens, des mêmes sacrifices pour les faire valoir.

Nos organisations religieuses paroissiales sont là pour nous aider à acquérir cette force de rester nous-mêmes, et de combattre les influences délétères.

C'est une tâche difficile mais entrainante. D'une part, nous avons à lutter contre l'apathie, la cupidité, l'orgueil qui engendre la jalousie, le caprice, l'esprit d'indépendance. — Le malaise qui étreint actuellement le monde entier ne vient-il pas de ces misères? — Mais à côté, les moyens de vaincre nous sont prodigués, si nous voulons nous en servir: c'est la vie de grâce et la charité divine. Qu'adviendrait-il en effet de la famille et de la société si nous laissions de côté toute préoccupation religieuse, notre seule raison d'exister? Ne perdons pas de vue que c'est par la force rayonnante de la charité, — "nous aimant les uns les autres comme le Christ nous a aimés", — et par la confiance de chacun dans sa sphère d'action, que nous parviendrons à l'union des esprits et des coeurs. Qu'importe les défections? C'est dans le fond de nos coeurs qu'il faut regarder, et trouver le courage de nous avouer nos propres déficiences.

Religion, traditions, conditions matérielles de vie, tout se tient. C'est en cultivant ensemble ces éléments de vie qui éveillent en nous les idées du ciel que nous arriverons sûrement à en voir dans l'au-delà le plein épanouissement.

M. Charland Prud'homme, président du Cercle local, a été très heureux dans l'expression des sentiments de l'auditoire, et dans la présentation du distingué conférencier. Il dit aussi le bonheur de voir au milieu d'une si belle assistance, S. E. Mgr l'Archevêque de St-Boniface; et la raison d'être de ces soirées mensuelles inaugurées par l'Exécutif Provincial: permettre à l'Association de venir en contact direct avec les parents de nos écoliers et écolières.

M. L.-P. Gagnon remercie Son Excellence Mgr le Conférencier, et se déclare indigne d'un tel privilège. Avec un délicat à-propos, il fait un rapprochement entre les deux prélats présents, rappelant l'époque pas encore si éloignée où, dans la vieille école incendiée, Mgr l'Archevêque de St-Boniface attirait, de ceaux auditoires, comme celui de ce soir, pour leur prodiguer aussi ses hauts enseignements. M Gagnon remercie, au nom de tous, les artistes au programme, Milles J. Couture, Denise Guyot, dans le duo d'entrée; M. F. Deniset, dans deux divertissantes déclamations; M. Marc Meunier qui interprête avec goût deux chansons parfaitement appropriées, et MM. L. Deniset et Paul Molloy qui ont donné une scène de l'Avare de Molière.

Les membres du Cercle local de l'Association sont particulièrement fiers, et à bon droit, de l'éclat sur leur première soirée mensuelle de cette année, et oseront émettre un double voeu: celui de se maintenir autant que possible vers les hautes régions où ils se sont vus transporter l'autre soir, et cet autre, d'y rencontrer toujour la même sympathie, le même encouragement.

"L'Union fait la force..."

A. G. RAYMOND,
Sec.-Corr. du C. L.

A l'archevêché

De passage à l'Archevêché, Mgr Maillard, P. D., curé de Gravelbourg. Monseigneur Maillard a récemment terminé la peinture décorative pour l'abside de la Cathédrale de Régina. Cette peinture, qui représente le triomphe de la Sainte-Vierge, a été dévoilée pour Noël et a fait l'admiration des visiteurs. Monseigneur passe à St-Boniface quelques jours de repos.

A la Cathédrale

Cette semaine, en raison du premier vendredi, il y aura confession à la cathédrale mercredi et jeudi.

Bénédiction des enfants

Dimanche dernier a eu lieu la cérémonie de la bénédiction des enfants à la cathédrale. Son Excellence Monseigneur Yelle a présidé. Malgré la température inclémente, un grand nombre de parents y ont conduit leurs enfants. L'enfant Jésus a été porté en procession en présence des enfants assemblés.

Chandeleur

Dimanche prochain aura lieu la fête de la Chandeleur. La fête qui a lieu vendredi soir, jour de la Purification, est renvoyée à dimanche.

A l'hôtel de ville

M. l'échevin D'Eschambault a attiré l'attention du Conseil sur le fait que le champ de courses de Whittier Park, bien que donnant un chiffre d'entrées et d'affaires plus considérable que celui de Winnipeg paye cependant moins de taxes municipales.

Pour 1933 les chiffres sont les suivants:

Polo Park, Winnipeg: entrées, 36,700 personnes; montant des paris, $990,100; taxes sur pari mutuel, $49,500; taxes d'entrées, $3,700.

Whittier Park, Saint-Boniface: entrées, 39,100 personnes; montant des paris, $1,086,100; taxes sur pari mutuel, $54,300; taxes d'entrée, $4,000. Les taxes sur le pari mutuel et sur les entrées sont complètement un revenu provincial. La ville de Winnipeg perçoit pour le Polo Park une taxe de $400 par jour de courses, soit $5,600 pour les 14 jours de courses annuelles, alors que Saint-Boniface ne reçoit en tout que $2,000 de taxes d'affaires, sans aucune taxe sur les journées de courses. Tout en respectant la défense de M. R.-J. Speers, gérant des courses, il y a lieu d'espérer qu'un peu plus de justice sera donné au champ de courses de Saint-Boniface.

• • •

Bien que non officiel, il semble que le vaste projet d'égoûts purificateurs sur la rivière Rouge serait approuvé par le fédéral. C'est un travail de deux années au coût total de $3,000,000; cependant la part de Saint-Boniface n'est portée que pour $60,000 pour réservoirs septiques au gros égoût de la rue Mission. C'est peu pour Saint-Boniface et il y aurait là une belle occasion pour notre Conseil d'activer les démarches pour la construction du projet d'un mur de soutien sur la rivière Rouge, du Pont Provencher à l'hôpital. Le petit programme d'entretien général de la Cité et de construction de trottoirs en ciment est complètement insuffisant pour un programme de travaux destiné à nous relever de la crise. Le Conseil et le fédéral ont donc là une bonne occasion de montrer leur esprit d'initiative.

Mort de Mme J. Alfred Bleau

A l'âge de 71 ans est décédée Mme J.-A. Bleau, née Clément. Mme Bleau habitait Saint-Boniface depuis 55 ans et son époux, aujourd'hui décédé, avait été pendant plusieurs années maire de Saint-Boniface. Lui survivent quatre fils et deux filles: R. P. P.-B. Bleau, S.J., de Montréal; Alfred, de Chicago; Marius, de Prince-Albert; Norbert, de Saint-Boniface; Mlle Marie Bleau, de Saint-Boniface, et Rév. Soeur Agnès de Jésus, de la maison des Rév. Soeurs de Jésus et Marie à Kenora, Ont.

Mme Bleau était dame de Sainte-Anne et tertiaire. Son service a eu lieu mardi à la cathédrale.

La "Liberté" offre ses sympathies à la famille.

Une conférence de M. J.-P. Bertrand sur La Jemmeraye

A la prochaine réunion de la Société Historique et Scientifique du Manitoba, qui aura lieu le vendredi 2 février, à 8 h. 30, dans la salle B de l'Université (Broadway), M. J.-P. Bertrand fera une causerie sur La Jemmeraye, le lieutenant et neveu de La Vérendrye, auquel l'on se propose d'élever un monument à l'endroit probable de son inhumation, dans le voisinage de Letellier. M. Bertrand s'est livré depuis plusieurs années à des recherches très minutieuses sur le sujet et son travail ne manquera pas d'être très intéressant. Le public est admis aux réunions de la Société Historique de Winnipeg et nos compatriotes sont particulièrement invités pour la circonstance.

Le film français

Les amateurs du film français—ils sont de plus en plus nombreux—ne devraient manquer aucune occasion d'encourager les efforts des organisateurs qui veulent bien nous donner ces représentations spéciales. C'est avec plaisir que nous les voyons revenir fréquemment, mais n'oublions pas que les promoteurs ne pourront maintenir cette innovation que dans la mesure où ils se sentiront soutenus par un fidèle public. A tous ces amis de notre langue qui désirent le succès du film français à Winnipeg, nous signalons les deux représentations de "Paris-Méditerranée", qui seront données le dimanche 4 février, à 3 h. et à 8 h. 30, au théâtre Plaza (Norwood), sous les auspices du Cercle Molière.

Soirée de la Commission Scolaire

Le dimanche 21 janvier a eu lieu la première soirée récréative donnée par la Commission scolaire. Salle comble; cela prouve que le public aime à se récréer. Les parents sont heureux de venir écouter et applaudir leurs enfants.

La chorale de la chapelle de l'Institut Collégial St-Joseph nous charma par deux chants très bien exécutés, "Les Pifferai et le joyeux moulin"; au piano, Mlle Gertrude Dubois. Les élèves du grade III de l'école Provencher sous la direction de Mlle Lamarre, donnèrent un programme de radio des mieux réussi; félicitations à la maitresse et aux élèves.

"La dactylo", un groupe d'élèves du VIIIe grade, école St-Joseph, rendirent très bien la saynète, surtout la sourde et muette.

"Les métiers", élèves du IIe grade, école Provencher. Tous ces bambins, chacun un outil à la main, amusèrent beaucoup. Compliments à la maitresse, Mlle Chavanne.

Les élèves du grade I, sous la direction de Mlle Rocan, plurent beaucoup par leur chant et leur récitation. Tous ces enfants, habillés et coiffés avec goût par leur maitresse, étaient charmants.

"La boite mystérieuse", autre groupe d'élèves du VIIIe grade, école St-Joseph. Toutes ces filles rendirent très bien leur rôle.

Les deux jeunes Deniset, élèves du Collège, firent rire de bon coeur tout l'auditoire dans "le poète et le sourd". Nous espérons avoir encore le plaisir de les entendre.

La prochaine soirée sera le 18 février.

CONCOURS POUR LE 18 FEVRIER
Danse (jig) à deux

Les personnes qui veulent prendre part à ce concours devront faire parvenir leur nom à M. J.-A.-A. Pambrun, 432, rue Langevin, avant le 12 février.

PETITES NOTES

On annonce de Fall River, Mass., le décès de M. Joseph-E. Gagnon, qui demeurait depuis 44 ans dans cette ville. Il était le frère de M. Thomas Gagnon, de Saint-Boniface, et de M. Henri Gagnon, de La Broquerie.

• • •

Mme veuve M. Chicoyne et ses enfants remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans la perte de son mari et de leur père.

• • •

Mlle Gertrude Tétrault recevait intimement à un bridge jeudi soir les invitées suivantes: Milles Yvonne Thibault, Lucienne Dussault, Madeleine Painchaud, Berthe Marion, Anna Marion, Jeanne Painchaud, Annette Painchaud et Claire Béchard.

• • •

Mme Ernest Pelletier et sa fille, Mlle Louise, sont revenue de Régina où elles ont passé trois semaines.

LA VIE AU COLLEGE

Malgré le temps, nous ne sommes pas transis par une pluie d'événements; le froid, peut-être, contribue à geler notre "vie" et rend stériles ses victimes...

Il est plutôt difficile de concevoir que les "super-nouvelles" abondent au collège; quand même, un je ne sais quoi de palpitant, de varié nous enveloppe sans cesse et l'activité en dévore certains.

Ainsi, Jean Binette continue ses travaux de recherches sur Aristote et Platon; G. Ramaekers, Démosthène manitobain, scrutant l'avenir... ou autre chose, s'est infecté un oeil; "Mussolini" Ayotte se reconcilie avec le pensionnat, mais s'apitoie sur le triste sort de St-Jean-Baptiste. Et que penser de cette résolution, la plus formidable depuis des mois: Saurette et Roland Lavoie qui sont décidés à travailler ferme, durant quelques jours! Mieux vaudrait dire que Comeault est un homme sage..!

Ici et là

Les séances de l'Académie française ont repris leurs cours. Dimanche, le débat portait sur l titre suivant: "L'usage du tabac est-il convenable dans un collège?" On imagine bien quel intérêt nous avions à suivre la querelle oratoire. Pourquoi nommer des juges en pareilles occasions? Car il ne devrait y avoir de juges que pour trancher les questions de litige...

• • •

En récréation, nous avons subi toutes sortes de tempêtes: la neige, le verglas, les Junioristes même ont assailli les vedettes du "Grand Club de Gouret du Collège." Quel honneur, si écrasant, pour nos visiteurs et confrères de classe! Et ils perdirent —4 à 2,— fors l'honneur. Quelques pessimistes pronostiquent avec candeur que, la prochaine fois, nous serons simplement battus. Joyal absent de l'équipe junioriste, on ne jouait qu'avec des "scrubs"! Chi lo sa?

• • •

Le Père Bourque, dont nous avons souvent parlé, est enfin revenu au collège, complètement guéri. Dans quelques semaines, il pourra reprendre ses travaux, et avec quelle joie! Le collège aura donc bientôt sur la route pour visiter les écoles, diriger des missions, prêcher des retraites, deux Pères d'expérience, les RR. PP. Bourque et Faure. Osons dire que c'est vouloir se payer un grand luxe; nous espérons que le travail ne leur manquera point et que la population française nous aidera à garder ici ces deux hommes éminents. En avons-nous de trop?

• • •

Le R. P. H. Bériault subissait une opération d'appendicite mercredi matin. Déjà, il est presque rétabli. Jamais trop tôt; nous voulons tout notre monde.

• • •

La semaine prochaine, lisez la "Page du Collège." Un brin de quelque chose pour tous les goûts.

LE SPORT

TOURNOI DE BADMINTON

Le club Badminton de St-Boniface a organisé un tournoi où tous les membres ont joué. Dimanche dernier une trentaine de membres ont assisté aux joutes finales.

Dans les simples pour dames, Mlle Antoinette Baril rencontrait Mlle Simone Huot. Les deux demoiselles étaient arrivées aux finales après avoir vaincu une longue série d'adversaires dans de joutes contestées. Mlle Huot triompha en deux sets de Mlle Baril. Cette dernière, qui semblait pas jouer aussi bien que de coutume et s'inclina gracieusement devant son adversaire.

La joute pour hommes mettait aux prises MM. Charles-Etienne et Gérard Huot. Ces deux athlètes donnèrent une exhibition de jeu extrêmement intéressante. Du commencement à la fin des 4 sets, la joute fut très contestée. Charles-Etienne gagna le premier set et Gérard les trois autres. Les joueurs tinrent leur auditoire en suspens jusqu'à la dernière minute.

Les dames du club avaient préparé un succulant goûter que tous les membres apprécièrent à sa valeur.

Les officiers du club décidèrent de présenter aux joutes de Winnipeg les deux champions du concours, Mlle Huot et son frère Gérard.

A l'O. J.² C.

Le Dr Trudel à l'O. J2. C.

Mardi 6 février aura lieu à l'Institut Collégial Provencher l'assemblée mensuelle de l'O.J2.C.

La causerie, qui portera sur une question médicale, sera donnée par le Dr J. J. Trudel, qui parlera du régime que doit observer tout jeune homme, pour le soin des yeux, des oreilles et du nez. Aucun sujet n'est plus susceptible d'intéresser les jeunes gens, et nous espérons qu'il y aura foule à cette assemblée. Outre le programme habituel, qui comprend la "Boite aux Questions" sous la direction de M. l'abbé Lévêque, chant, lectures et récitations comiques, rafle, etc., il sera présenté aux membres un vaste plan d'organisation formé par le nouveau comité.

Donc, que tous les jeunes gens de St-Boniface viennent prendre part à cette assemblée et encourager par leur présence notre nouveau comité.

Avec la brosse à dents

— Comment, Lucette, tu prends ta brosse à dents pour nettoyer ton peigne?

— Mais, maman, mon peigne aussi a des dents.

Sous les auspices du
CERCLE MOLIERE
(pour les pauvres)
au THEATRE PLAZA
Dimanche 4 février à
3 h. et 8 h. 30
La délicieuse Comédie
PARIS-MEDITERRANEE
Admission par INVITATION seulement. On peut se procurer des invitations à: L'Imprimerie de la Liberté, St-Boniface — Pharmacie McCullough, Norwood — Café Waldorf, Winnipeg — Pharmacie Leclère, Norwood.

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670
HBC SPECIAL

Notre Vente de
Meubles et Ameublements de Maison
COMMENCE JEUDI 1er FEVRIER

Cette Suite Parkhill à deux morceaux pour seulement... $98

Si l'économie de votre argent vous dit quelque chose
Vous vous précipiterez pour acheter cet ameublement

Parkhill et la "Baie" se sont entendus pour donner aux citoyens de Winnipeg cette occasion sensationnelle! Ces meubles ont été fabriqués ici à Winnipeg — par des ouvriers de Winnipeg. Nos agents de meubles (qui pourrait plus qu'eux avoir le sens critique!) après avoir soigneusement inspecté ces meubles, les ont déclarés "l'occasion la plus sensationnelle de cette vente".

Remarquez, dans l'illustration cidessus, le dessin ingénieux du modèle. Chaque suite est munie de coussins reversibles à ressorts, profonds, luxueux, capitonnés et recouverts de riches tapisseries. Nous sommes convaincus qu'en les voyant vous témoignerez autant d'enthousiasme que nos agents!

Paiement: $9.80 comptant. Balance, $9.25 par mois, y compris intérêt.

Meubles, 5e étage

Nous savons, par nos années d'expérience à leur service, que les citoyens de Winnipeg ne seront satisfaits que s'ils obtiennent ce qu'il y a de mieux pour leur argent: qu'ils désirent de la marchandise de qualité. Nous savons qu'ils payent, et payent d'un coeur content, pour la qualité.

Nous vous disons donc que, comme pour les ventes antérieures de février, nos rayons d'ameublements de maison débordent de BONNES marchandises à des prix EQUITABLES.

Souvenez-vous, citoyens de Winnipeg, que ce qu'il y a de meilleur n'est pas trop bon pour vous; de sorte que votre maison mérite des meubles et des ameublements de la "BAIE".

Pharmacie Préfontaine Cie Ltée
Sirop PREFONTAINE au goudron, extrait de foie de morue avec menthol — 6 oz. 35c

TAXI EAGLE
Téléphone 202049
134 Ave. Provencher

Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Je m'ennuie. — Votre vie n'est peut-être pas très mouvementée, mais vous jouissez au moins d'une quiétude morale parfaite. Vous semblez n'en pas connaître tout le prix, sans doute parce que vous n'en avez jamais été privée. Si vous receviez les confidences de celles dont la vie familiale est violemment troublée, vous reconnaîtriez bien vite l'avantage de votre lot. —Vos loisirs vous permettraient peut-être de fonder un cercle de couture dont bénéficieraient les pauvres de votre paroisse? Parlez-en à vos amies.

◇ ◇ ◇

Mme L. — Non, il ne serait pas raisonnable d'influencer votre mari pour lui faire quitter votre village. Les situations à la ville sont trop aléatoires, vous risquerez de dépenser vos économies en pure perte. Avec un peu de bonne volonté, il me semble que vous pourriez vous adapter aux travaux agricoles si intéressants quand on y met de l'intelligence et du coeur. — Ce que je pense de votre orthographe? Je vous avouerai que je relève plusieurs fautes dans votre lettre.

◇ ◇ ◇

M. S. — Il vaudrait mieux consulter votre dentiste. Outre qu'il est inesthétique, le tartre ronge les gencives et il est indispensable de s'en débarrasser. On prévient la formation du tartre en se brossant les dents avec une brosse dure après chaque repas, en employant du citron ou du soda une fois par semaine et en allant visiter son dentiste au moins une fois l'an.

◇ ◇ ◇

Mère de six enfants. — Votre mari me semble avoir raison. C'est bien mal comprendre sa tâche que de se dévouer pour des étrangers et de négliger sa famille. Il y a un juste milieu en tout. L'essentiel n'est pas de faire beaucoup, mais de faire ce que l'on peut pour son prochain. Pour une mère de famille absorbée par le soin de son mari et de six enfants, il est évident que la part consacrée aux oeuvres de charité doit être petite. Sûrement, vous comprenez cela. Soyez forte et courageuse, efforcez-vous de rendre votre foyer toujours plus attrayant et le calme reviendra.

◇ ◇ ◇

Institutrice. — Pourquoi frissonner ainsi sur les jours à venir? Vous n'avez aucune aptitude pour la vie religieuse, vous ne voulez pas vous marier, et rien que la pensée de coiffer Sainte-Catherine vous effraie à ce point? Quel enfantillage! Si la carrière d'institutrice vous plaît et qu'elle vous rende heureuse, pourquoi vouloir orienter ailleurs vos sentiments? Restez donc pour le moment à vos élèves et laissez l'avenir à Dieu. — Non, une jeune fille ne doit pas s'offrir à tenir le manteau de son amie à moins que celle-ci soit âgée, faible ou malade.

◇ ◇ ◇

Ignorée. — Votre inexpérience de la vie vous fait supposer bien des choses qui, en réalité, n'existent pas. Les motifs que vous attribuez aux jeunes gens de la campagne n'existent que dans votre esprit. Mais à votre âge, on est bien excusable de n'être pas psychologue. Voici: les jeunes gens des "rangs" sont gênés et timides avec les jeunes filles de bureaux parce qu'ils supposent que ces dernières préfèrent les jeunes gens de la ville et ne tiennent pas à leur compagnie à eux. Rien n'est plus facile que de leur prouver le contraire, en les fréquentant chaque fois que vous retournez dans votre famille, en organisant des soirées d'amusements auxquelles vous les inviterez, en vous montrant aimable et souriante.

◇ ◇ ◇

Petite couturière. — N'enviez pas les autres, chère amie. Songez que dans votre sphère, vous faites beaucoup de bien. Le rôle de soeur aînée n'est-il pas celui d'ange du foyer? La grandeur de la vie ne consiste pas dans l'accomplissement de choses extraordinaires, mais dans la perfection et la fidélité avec laquelle on accomplit les petites actions de la vie ordinaire.

M.-G.

Surveillez vos enfants

Un vieux proverbe dit: "Amusement des enfants, tranquillité des parents". Ceci est très vrai, malheureusement tous les enfants ne s'amusent pas et bien souvent leur caractère vous indiquera leur état de santé. La tristesse dénote une mauvaise digestion; et le manque d'entrain, une fatigue générale. Pour voir vos enfants toujours en bonne santé, il faut les nourrir avec beaucoup de soins, leur donner tout ce dont leur jeune organisme a besoin. Vous me direz qu'ils ne mangent que des aliments très sains! Je ne le contesterai pas, mais êtes-vous certaines qu'ils ont tout ce qu'il leur faut?

Au point de vue nutritif, il est certain que les mets sucrés: entremets, petits plats fins, confitures, etc. sont très indiqués tant par leur grand pouvoir nutritif que par la rapidité avec laquelle ils sont digérés et assimilés; et aussi, ce qui ne gâte rien, par le plaisir avec lequel les enfants les absorbent.

Le sucre qui y est contenu est un reconstituant général qui ne peut jamais faire de mal et est particulièrement indiqué pour les enfants en période de croissance.

La Susceptibilité

L'orgueil, ce démon a deux filles: l'aînée s'appelle la vanité, la seconde, la susceptibilité. Qui de nous ne l'a rencontrée cette cadette, qui sait si bien se donner un petit air de sainte Nitouche que celui qui croit, de bonne foi n'en pas avoir est au contraire celui qui lui ouvre le plus largement la porte de son coeur.

Ce défaut est assez simple à définir. La susceptibilité est une facilité à voir toujours en sombre la moindre action de nos semblables qui se rapporte à nous et à se piquer pour la plus petite chose et la moindre observation.

Quand elle pénètre en notre âme la susceptibilité l'emplit de tristesse. Que de larmes n'a-t-elle pas fait verser, surtout aux très jeunes filles et aux petites femmes-enfants que les vicissitudes de la vie n'ont pas encore aguerries. Et la plupart du temps, le motif est grave: on a dit, ou on a omis une parole, on a fait une petite critique, on a commis un oubli. Voilà-t-il pas qu'on se désole et qu'on est à la veille de sombrer dans le désespoir.

Si les susceptibles s'arrêtaient à réfléchir pendant quelques minutes, elles se sentiraient tout de suite apaisées. Car enfin, pourquoi ne pas admettre que si une personne a... disons omis de nous saluer, dans la rue, c'est parce qu'elle est myope, qu'elle était distraite, enfin, qu'il n'y avait aucune mauvaise volonté de sa part, plutôt que de ne voir que l'intention malveillante qui fait naître la rancune, cette haine en miniature.

Il y a une catégorie de susceptibles devant qui on ne peut dire un mot, rappellerait-on un fait qui s'est passé en Egypte au temps de Ramsès II, sans qu'elles y voient une allusion à un de leurs défauts, à un de leurs travers. Comme chez elles la source des larmes est d'un débit copieux, les voilà parties à pleurer et à se lamenter. N'est-ce pas un peu puéril?

Mais le plus terrible cas de guerre, c'est quand il s'agit d'une malice, d'une plaisanterie, d'une petite raillerie qui n'est rien du tout en elle-même. Et pourtant, que de mal ces petites piqûres ne font-elles pas?

Si on ne sait pas tourner l'épine du bon côté, on arrivera à force de les collectionner, à en former un véritable fagot, difficile à porter et qui sera un véritable instrument de torture. Et puis, quelle vie pour ceux qui nous entourent. Personne ne pourra nous approcher, et dans quels pièges ne tomberons-nous pas si nous n'acceptons sans nous froisser, ni observation, ni avis, et si on se croit gravement lésée par un oubli, une visite remise, l'attribution à un autre d'un menu cadeau, une préférence qu'on a eue pour un autre. Cela devient horripilant et on fuit, à la fois la contrainte et celle qui l'impose.

Car devant une susceptible, on ne peut parler à coeur ouvert. Impossible d'avoir, en sa présence, cette simplicité, cet aimable abandon qui est un des grands charmes de notre vie par ailleurs si compliquée

Tout entretien est commencé avec effort, terminé à la hâte et on laisse dans son coin, avec son fagot d'épines la malheureuse qui a désappris à sourire à force de se croire persécutée.

Il y a assez d'occasions d'être malheureux sans se faire, de gaîté de coeur le bourreau de soi-même et passer sa vie à se battre avec les moulins en donnant de l'importance à ce qui n'en a pas.

Odette OLIGNY.

La Coquetterie permise

La toilette du soir. — Ne vous couchez jamais sans avoir bien nettoyé l'épiderme du visage et du cou, car pendant la nuit la peau doit respirer et se reposer tout comme le corps. L'eau chaude convient à tous les épidermes, mais il faut préalablement enduire la peau d'un corps gras (à la place de savon). Avec une petite serviette, vous débarrassez la figure du fard et de toutes les impuretés accumulées pendant la journée, jusqu'à ce que la serviette reste propre. Ainsi le visage est vraiment nettoyé et l'épiderme chauffé absorbe mieux la crème de nuit que vous faites pénétrer en massant en rond. Mettez seulement très peu de crème, car une crème qui reste à la surface de la peau ne sert à rien et ne fait qu'obstruer les pores et graisser les taies d'oreiller. Chassez les soucis avant de vous endormir et vous vous réveillerez régénérées et rajeunies.

RECETTES

Carottes à la crème

Un paquet de carottes, du beurre, 1 cuillerée à soupe de farine, 1 verre de lait, 2 cuillerées de crème.

1o Faire cuire les carottes, épluchées, à l'eau bouillante salée, puis les couper en rondelles;

2o Les mettre dans une casserole avec le beurre, les faire dorer, puis les saupoudrer de farine et mouiller de lait chaud.

3o Ajouter la crème à volonté, un peu de sucre, et servir.

* * *

Croquettes. — Voici plusieurs variétés de croquettes qui permettront d'utiliser des restes. **Croquettes de pommes de terre.** Ayez une purée de pommes de terre liée avec des jaunes d'oeufs. Formez vos croquettes, saupoudrez-les de chapelure et mettez-les dans la friture. Servez avec un peu de persil frit.—**Croquettes de volailles.** Ayez un reste de blanc de poulet, quelques champignons, un peu de jambon. Coupez en dés et liez le tout avec une sauce suprême et des jaunes d'oeufs. Réduisez sur le feu un quart d'heure et laissez refroidir. Formez les croquettes que vous tremperez dans un oeuf battu. Chapelurez et faites frire à friture pas trop chaude. — **Croquettes de riz.** Cuire du riz dans du lait avec une gousse de vanille et un peu de sucre. Lier avec des jaunes d'oeufs, procéder comme pour les croquettes de volailles. Servir avec un sirop d'abricot.

* * *

Gâteau à l'orange

Ce gâteau, n'est autre qu'un gâteau de Savoie, qui, au lieu d'être parfumé au citron, est parfumé au zeste d'orange. Le gâteau de Savoie étant fait, partagez-le en deux, par le milieu de l'épaisseur, et fourrez-le de la crème suivante: battez un petit verre de crème fraîche, joignez-y quelques grammes de gélatine fondue et trois cuillerées de sucre vanillé.

Lorsque cette crème commence à se raffermir, versez-la sur la partie inférieure de votre biscuit, et recouvrez-la avec la seconde moitié.

Glacez votre gâteau avec un peu de sucre à glacer, parfumé de jus d'orange, et décorez-le de fruits confits.

Pour devenir parfaite

1o Etre "commode" pour mes père, mère, beau-père, belle-mère et tous gens plus âgés de nos familles;

2o M'entendre avec tout le monde;

3o Etre toujours contente;

4o Si j'ai difficultés, me dire: "C'est ma faute: je n'ai pas su comprendre;

5o Ne me plaindre jamais que dans mes prières et que de moi seulement;

6o Les contradictions sont la meilleure école pour apprendre à se vaincre;

7o Ne pas souffrir les petites choses, c'est se préparer à déserter les grands devoirs.

SI vous souffrez de:

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Douleurs de dos, de reins,
Périodes douloureuses ou irrégulières
Troubles internes essentiellement féminins.

symptômes les conséquences de l'ANEMIE prenez, Mesdames, les PILULES ROUGES; elles sont toujours employées avec grand succès

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Joyeuse Fête!

1er février
Greta Boerchers, Laurier, 13 ans.

2 février
Flora Gauthier, Transcona, 9 ans.
Dominique Régis, Fannystelle, 8 ans.
Gérard Saint-Hilaire, Saint-Malo, 9 ans.

3 février
Roméo Richard, Saint-François-Xavier, 11 ans.
Alice Dupont, La Broquerie, 13 ans.
Wilfrid Boily, La Broquerie.

4 février
Suzanne Bergeron, Saint-Lupicin.
Cécile Cyr, Saint-Norbert, 7 ans.
Betty King, Saint-Norbert.
Lucien Mireault, La Broquerie.

5 février
Bernadette de Moissac, Saint-Paul, Alta.
Irène Pappenfus, Saint-Norbert.
Pierre Côté, Saint-Pierre, 13 ans.

6 février
Lucienne Précourt, Saint-François-Xavier, 10 ans.
Catherine Crittenden, Saint-Norbert.
Adèle Beaudry, Saint-Norbert.
Mary Yendrowich, Saint-Norbert.

7 février
Gilberte Forest, Saint-Malo, 10 ans.

SACHONS OBSERVER

Voici une émouvante histoire pour nos apiculteurs en herbe.

Un jour, en nettoyant une baignoire d'oiseaux, un ami du peuple ailé vit, au centre, une abeille qui se noyait. Dans ses efforts pour gagner le rivage, elle essayait mille stratagèmes, se renversait sur le dos, se laissait flotter, mais comme aucun vent ne soufflait sur l'étang minuscule, la pauvre désespérée se trouvait toujours au même point.

Tout à coup, notre observateur vit une autre abeille qui se désaltérait sur le bord du vaisseau rester stationnaire entre deux gorgées, saisir la situation périlleuse de sa compagne, réfléchir un instant en sa petite cervelle d'insecte et s'élancer au secours de la malheureuse. Après avoir accroché ses pattes aux siennes, elle vola jusqu'au "rivage" où elle déposa la pauvre rescapée.

* * *

Au tour des ornithologistes maintenant. L'été dernier, sur le soir, un voisin remarqua une grive qui essayait de boire dans la baignoire d'oiseaux. Elle paraissait très faible et soudain, s'effondra sur le sol avec toutes les apparences de la mort. Le lendemain matin, notre bon samaritain se dirige vers l'endroit où gît le petit cadavre afin de l'enterrer. Quel n'est pas son étonnement de découvrir un monticule de sable sur lequel pointent deux bouts d'ailes frissonnantes. Intrigué, il décide de revenir à certains intervalles se rendre compte du phénomène.

Quelques heures après, les ailes avaient disparu totalement, mais en enlevant deux pouces de terre, on pouvait les apercevoir, rigides et sans vie. Notre amie la grive était morte et ne voulant pas nous attrister par le spectacle de son cadavre, elle s'était enterrée près de l'endroit où elle avait si souvent puisé boire et manger.

Quelques-uns d'entre vous ont-ils fait des observations semblables? Vite, à l'oeuvre... racontez-nous cela. C'est bien votre tour.

MERE-GRAND.

L'ANE BOUDWIJU

(Suite)

Comme il disait ces mots, il reçut un coup de bâton qui lui fit voir trente-six chandelles.

— Tu l'as voulu, dit-il à Kobus; et il se mit à ruer et à tressauter. Les choux tombaient d'un côté, les concombres de l'autre, et les navets, et les poireaux, et les carrottes. Et, comme Kobus demeurait en selle, le baudet se roula dans la poussière et le laissa sur place.

Le père des trois garçons était assis devant sa petite fenêtre. Quand il vit que l'âne et le jeune homme se querellaient, il tira trois bouffées de sa longue pipe et dit:

— Voyons ça!

Kobus, un peu étourdi, finit par se relever et chercha des yeux pour voir s'il ne trouverait pas quelque bonne trique.

— Kobus! cria le père par la fenêtre, ce sera assez pour cette fois. C'est moi qui soignerai Boudwiju, ne t'en occupe pas.

Le père ramena Boudwiju à l'écurie, et Boudwiju se laissa faire; il connaissait son vieux maître pour un homme doux et juste. Une fois à l'écurie, l'âne se mit à réfléchir et se dit:

"Kobus, mon garçon, tu abuses des forces de ton serviteur, et tu crains d'aller à pied; jamais tu ne seras bon fermier."

Huit jours après, le vieil homme appela Bartel, son troisième fils, et lui parla, comme aux deux autres, de sa vieillesse, de la nécessité où il était de demander l'aide de ses enfants, et lui dit ce qu'il faudrait porter au marché. Outre les légumes, il y avait, cette fois, un veau et deux moutons. Bartel commença par se rendre compte du poids des légumes, puis il soupesa le veau, puis il prit dans ses bras les deux moutons. Ensuite il se gratta l'oreille et dit:

— C'est beaucoup, mais ce n'est pas trop!

— Nous verrons bien! dit Boudwiju en lui-même.

Lorsque Bartel l'eut chargé des légumes, l'âne lui dit:

— Voilà que mon échine plie, j'espère que tu ne me surchargeras pas.

— Tu veux rire, lui dit Bartel, en le caressant, et tu ne te rends pas justice. Tu es l'âne le plus fort de tout le pays. Qu'on me trouve ton pareil à dix lieues la ronde, et je l'irai dire au roi d'Espagne.

Là-dessus, il prit le veau et le posa doucement sur le bât.

—Qu'est-ce que c'est que cela? s'écria Boudwiju.

— C'est un petit veau, mon camarade, tout petit, tout petit.

—Hum! les petits veaux sont joliment lourds, cette année.

—C'est vrai, mais ils seront, sans faute, bien plus légers l'an prochain.

— Mon échine plie réellement cette fois et je ne pourrai pas faire un pas, quand tu seras monté sur mon dos.

— J'irai à pied, dit Bartel en riant. Et, au lieu d'un grand gaillard comme moi, tu n'auras à porter qu'un tout petit mouton.

Quand Bartel eut mis le petit mouton dans le panier de droite, il fit semblant d'être embarrassé.

— Cela cloche! dit-il, et voilà que ta charge penche à droite. Comment faire? Une idée, mettons un petit mouton à gauche pour faire contrepoids.

Boudwiju ne dit rien et se contenta de penser en lui-même:

"Enjôleur, comme tu sais bien t'y prendre...."

Quand le bonhomme mourut, chacun des fils eut ses mille florins et l'âne fut adjugé à Bartel. Travaillant ferme, mais bien nourri et bien traité, Boudwiju vécut fort heureux, et Bartel fit de ses mille florins un excellent usage.

Telle est du moins l'histoire que m'a racontée un maître d'école du pays de Oost-Vriesland.

(Vieille légende hollandaise.)

"Je me sens maintenant pleine de vie."
Après avoir pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

C'est ce que disent des centaines de femmes. Il affermit les nerfs ... donne plus d'appétit ... un meilleur sommeil ... soulage les maux de tête et de dos périodiques ... fait mieux endurer les périodes douloureuses.

Si vous ne vous sentez pas aussi bien que vous le voudriez, donnez une chance à ce remède de vous soulager. Achetez-en une bouteille, aujourd'hui, chez votre pharmacien.

Le Coin des Enfants

Ma Collection d'Insectes

Saint-Boniface, Man.
Le 20 janvier 1934.

Chère Mère-Grand,

En lisant votre article "Parlons d'Insectes", j'ai pensé que les petits amis du "Coin" aimeraient à venir jeter un coup d'oeil sur ma collection.

Admirons d'abord les papillons. Vous voilà surpris de constater que les papillons du jour ne sont pas les mêmes que ceux de la nuit. Voyons cette différence. Les papillons du jour ont des antennes terminées par une massue; leurs couleurs sont brillantes, ils nous apportent de la gaieté du ciel. Leurs belles ailes de velours bleu ou noir, tachetées de vert ou rouge, etc., semblent des parcelles de l'arc-en-ciel. Au contraire les papillons de nuit ont de sombres couleurs et dorment tout le jour, cachés dans les arbres. Ils doivent être tristes. Quelques espèces ont des antennes, mais aucune n'a de massue. Beaucoup ont dû voir les belles collections qui ont été exposées chez Eaton et à la Baie d'Hudson, et sans doute, mes petits amis, vous avez remarqué que les papillons aux plus vives couleurs venaient des pays chauds.

Regardons maintenant les libellules: une grosse tête, formée par les yeux, qui sont d'une grandeur excessive, un corps long et flexible, quatre belles ailes transparentes. Qui n'a pas reconnu la 'demoiselle' au froufrou de ses ailes? On dirait une belle dame en toilette de soie; c'est ce qui lui a valu son nom. On distingue deux familles avec plus de 2,000 spécimens dont 300 se trouvent dans l'Amérique du Nord, et je n'en ai que trois dans ma collection!

Le "scarapêta" (genre des "scarabées") attire ensuite notre attention par sa grandeur. Il a un pouce et demi de long, quatre ailes, deux dures et deux transparentes pliées transversalement. Cet insecte est d'une belle couleur verte, mais exposé au soleil, il paraîtra couvert d'une poussière d'or.

Ma collection renferme encore plusieurs autres spécimens: guêpes, abeilles, hannetons, sauterelles, etc., mais il serait trop long de tout énumérer. Je serai contente, petits amis, si j'ai réussi à vous intéresser et je suis à votre disposition pour une autre visite à ma collection.

J'espère que beaucoup de petits amis du "Coin" enverront leurs observations sur les insectes.

Une affectueuse petite-fille,
Gabrielle CORBEIL.

UN PETIT MOT...

Il m'est très doux de constater que notre famille grandit toujours. Je ne demande pas mieux, croyez-le bien, que de chérir de nouveaux petits-enfants si gentils. J'ai aussi infiniment de joie à retrouver les "anciens" si fidèles et dévoués.

Chacune de vos causettes, mes chéris, déborde de nouvelles attachantes, de sourires, de pensées affectueuses. J'en suis bien touchée et vous en remercie de tout coeur.

Le prix offert pour les observations sur les insectes va d'emblée à notre charmante petite amie Gabrielle Corbeil. Tous liront avec intérêt ses notes captivantes et attendront avec impatience un deuxième coup d'oeil sur sa collection.

Mes petits amis de la ville ou de la campagne savent-ils que le Musée d'Histoire Naturelle, situé dans l'Auditorium (en arrière de la Baie d'Hudson) est ouvert tous les jours: après-midi et soir, et que l'entrée est gratuite? Ils y trouveront d'intéressantes collections d'insectes, d'oiseaux, d'objets indiens, etc.

Gabrielle Corbeil, Stella Leduc, **Saint-Boniface**; Léo Hébert, Mary Warbanski, Armand Desharnais, Denis Desharnais, **Carey**; Thérèse Lavoie, Rose Lavoie, école Seigneurie, **Saint-Boniface**; Olive Goulet, **North-West Angle, Man.**; Marie-Thérèse Lavoie, Renée Poisson, Adrien Leclerc, Gabrielle Legros, Camille Chaput, Couvent de **Saint-Adolphe**; Laurence Bissonnette, Odile Gamache, Geneviève Gamache, **Sainte-Rose-du-Lac.**

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

North-West Angle, Man.
Le 18 janvier 1934.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

Je suis une petite fille de North-West Angle. J'ai eu 9 ans le 7 de janvier. Je demeure avec mes grands-parents.

Il n'y a pas d'école ici; j'apprends à lire et à écrire à la maison.

J'aime à lire sur la "Liberté" les belles lettres de vos petits-enfants. J'ai un chat et un chien.

Je voudrais bien aller à l'école moi aussi.

Bonjour, chère Mère-Grand.
Votre nouvelle petite-fille,
Olive GOULET.

* * *

Carey, Man.
Le 18 janvier 1934.

Chère Mère-Grand,

Que je suis heureuse de vous écrire pour la première fois!

Je vais à l'école qui est située à un quart de mille de chez-moi. Je suis dans le grade IV; ma maîtresse est bien bonne pour moi.

De retour de l'école, je monte le bois de la cave avec Paul et Bernard. Ayant fini, je me rends à l'étable pour donner le blé-d'inde aux vaches. Après le souper, je me mets à l'étude Lorsque mes yeux commencent à se fermer, je fais une courte mais bonne prière au petit Jésus. Ainsi se passent mes journées.

Votre petit garçon qui prie pour sa bonne Mère-Grand.

Léo HEBERT,
10 ans, école de Carey.

On ne devrait laisser aucun enfant souffrir une heure des vers quand l'on peut avoir un prompt soulagement dans un remède simple, mais énergique — Mother Graves' Worm Exterminator.

Ne pouvait reposer à cause de son mal de dos

CETTE FEMME DE LA NOUVELLE-ECOSSE TROUVA UN COMPLET SOULAGEMENT DANS LES PILULES DODD

Mme Spears recommande les pilules Dodd pour les maux de vessie et les douleurs de dos

Shut Harbor Passage — 29 janvier (Spéciale)

"Mon dos me faisait bien souffrir, je pouvais à peine rester au lit, surtout le matin", écrit Mme Gordon Spears, d'ici. "Ce que j'ai souffert est inouï, Je souffrais aussi de la vessie et j'étais sous les soins de deux médecins, mais j'éprouvais peu de soulagement ou pas du tout. J'essayai les pilules Dodd pour les reins et six boîtes me guérirent parfaitement. Le reste de la famille emploie aussi vos pilules Dodd".

Même si elle jouit d'une bonne santé, la mère de famille trouve que la tenue de la maison est une tâche ardue. Combien malheureuse par conséquent la femme dont les travaux domestiques sont doublés par la maladie.

Tel était l'état de Mme Spears. Elle eut le bon sens, toutefois, de se laisser guider par l'expérience des autres et prit des pilules Dodd qui la remirent bientôt en parfaite santé.

SAVEZ-VOUS?...

— Savez-vous qu'autrefois on nommait soudée une quantité de marchandise que l'on pouvait se procurer pour un sou? Le mot denrée était employé de la même manière pour exprimer ce qui avait la valeur d'un denier. Par exemple, une pièce de terre d'un sou de revenu se nommait une soudée de terre.

— Savez-vous que la composition d'un homme de 130 livres est telle que l'on pourrait fabriquer avec le corps de cet homme 7 pains de savon, 9,000 petits crayons, 2,200 allumettes et un clou de moyenne grandeur, avec les corps gras, le carbone, le phosphore et le fer qui le composent? On aurait, en outre, assez de chaux pour blanchir un tout petit plafond, et une dose de soufre capable de débarrasser un chien de ses puces.

— Savez-vous que lorsque le Manitoba fut érigé en province en 1870, son étendue ressemblait à un timbre-poste. Jugez-en vous-même: Du Lac du Bonnet à l'est, à Gladstone à l'ouest, et de la frontière des Etats-Unis au sud, à la partie sud du Lac Winnipeg au nord. 100 par 135 milles.

Au patronage

Une dame catéchiste raconte l'histoire de Jonas.

— Eh bien, Pierrot, dit-elle à un des plus petits, tu n'as pas l'air de trouver cela extraordinaire?

— Oh! non, Madame, ce qui serait étonnant, ce serait que Jonas ait avalé la baleine.

* * *

L'embarras du choix

— Lucette, voici deux jolies poupées: l'une en rose, l'autre en bleu; choisis-en une.

Lucette examine les poupées, puis fond en larmes.

— Eh bien, pourquoi pleures-tu?

— Parce que si j'en choisis une, je suis sûre que je regretterai l'autre.

* * *

La volonté de Pierre

Pierre. — Je veux, je veux...

Maman, l'interrompant. — Si je t'entends encore dire je veux, je te punirai.

Pierre. — Je suis sûr que non.

Maman. — Tu verras bien.

Pierre. — Je veux être sage.

* * *

Le voeu du condamné

Le bouffon d'un roi venait d'être condamné à mort. En vain, le malheureux supplia-t-il son souverain de lui faire grâce. Le prince demeura inexorable.

—Tout ce que je puis t'accorder, lui dit-il, c'est de te laisser le choix du genre de mort que tu préfères. Comment désires-tu mourir?

— De vieillesse, répondit aussitôt le bouffon.

Ce trait d'esprit le sauva.

* * *

L'effet de la berceuse

Grand'mère chante une berceuse pour endormir Mimi, que ne visite pas le moindre sommeil. Au bout de dix minutes, Mimi, triomphante, à sa mère:

— Ça y est, grand'mère dort!

* * *

Explication

Dédé, à Suzon. — Suzon, qu'est-ce que c'est que ces grands machins?

Suzon. — Ce sont des poteaux télégraphiques.

Dédé. — A quoi servent les fils?

Suzon. — A soutenir les poteaux.

A Travers les Centres Français

Par correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-JEAN-BAPTISTE

Visiteurs

Mme P. Beuvier, de Polly, Sask., et Mme J. Gagnon, de Calgary, étaient en visite chez Mme Geo. Carroll la semaine dernière.

Mme Henri Bruyère de Cranberry Portage, Man., est actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Geo. St-Amant.

Départ

M. A.-L. Beaubien, M.P., représentant du comté de Provencher, ainsi que Mlle Beaubien, nous ont quittés pour Ottawa. Nous leur souhaitons un agréable séjour dans la capitale.

Instruisons-nous

Le succès n'est pas né du hasard. Tous admettent, par exemple, que ce n'est pas par un achat et une vente d'"à peu près" que le marchand réussira à boucler le budget de son commerce. Il devra étudier les prix d'achats et de ventes comme d'ailleurs peser ou compter minutieusement ses marchandises s'il veut réellement réussir et savoir où il va. Il serait ridicule de prétendre le contraire. Mais ce que l'on peut dire du marchand ne s'applique-t-il pas aussi aux gens de tous les métiers ou professions?

Il y a quelques décades, seul le cultivateur se croyait dispensé de l'étude sérieuse de sa profession agricole. Heureusement que les temps sont un peu changés. Il comprend mieux maintenant que le succès ne peut lui venir sans tenir compte dans sa culture des conditions actuelles; voilà pourquoi il ne se livre pas aveuglement dans la culture exclusive du blé. Et dans la culture mixte, il comprend aussi par exemple (car il a étudié la question) qu'un nombreux troupeau de vaches médiocres lui rapporte moins de profits et lui cause plus de travail, qu'un nombre moins considérable de bonnes vaches laitières. Voilà le résultat d'une étude intelligente basée sur l'expérience et sur les conditions actuelles de l'agriculture.

Le cultivateur vigilant a aussi étudié la question des poules. Il s'est convaincu qu'il est possible, même en ce temps de dépréciation des produits avicoles, d'enregistrer d'appréciable profits dans l'industrie de la volaille. Pour ça, il y a un secret que livre facilement au cultivateur l'étude sérieuse de l'aviculture. En résumé, ce serait le choix des sujets, le contrôle méthodique de la ponte, comme aussi l'alimentation et l'éclairage qu'exigent les habitants du poulailler. Ainsi, ces poules pondront lorsque les prix des oeufs seront plus élevés, mais pourront se reposer en été, lorsque les prix deviennent ridicules.

Mais encore une fois, le cultivateur, comme le marchand, connaitra le secret du succès par l'étude, mais par une étude vivante et pratique plutôt que livresque. Le hasard ne pourra lui procurer le succès convoité. La politique d'"à peu près" le dispensera de s'instruire à la rigueur, mais l'immunisera aussi contre tout succès.

La classe agricole mérite toutes nos études et toutes nos sympathies, surtout en ce temps de déséquilibre social. Le cultivateur n'a pas raison de mépriser sa noble et envieuse profession et de boire à la coupe du découragement des classes plus éprouvées. En vérité, quelle est la classe qui a encore de quoi manger? La classe agricole.

Quelle est la classe qui peut s'abriter, se chauffer et même s'habiller sans le secours de l'Etat? La classe agricole.

Quelle est la classe qui redoute moins le lendemain? La classe agricole.

Quelle est la classe qui est la plus honorable, la plus laborieuse, la plus pratiquement patriote? La classe agricole.

Oui, nos cultivateurs sentent bien les effets de la crise, mais n'ont pas lieu de mépriser leur profession. S'ils étudient bien les moyens de réussir, ils réussiront mieux que bien d'autres, proportionnellement évidemment à leur savoir, à leur travail intelligent et constant, selon les conditions actuelles peu favorables de la société malade.

Cultivateurs de St-Jean-Baptiste, voilà une opportunité qui vous est donnée. M. Joseph Lafrance, agronome de St-Pierre, viendra en notre paroisse les 5, 6 et 7 février prochain, donner sous les auspices de l'A.C.J.C., trois conférences sur différents sujets qui intéressent les cultivateurs. L'agronome sera deux jours complets à la disposition de ceux qui aimeraient à le consulter privément: mardi et mercredi les 6 et 7 février.

Voici d'ailleur le programme des conférences:

Salle paroissiale, 8 h. 15 p.m., le Lundi, le 5 février. Sujet: L'industrie laitière. Un apiculteur local, M. Bissonnette, parlera aussi des abeilles.

2e.- Mardi, le 6 février. Sujet: L'industrie de la volaille. Hommes et femmes sont invités à ces deux conférences publiques.

3e.- Mercredi, le 7 février. Salle des acéjistes: 8 h. 15 p.m..

Réunion régulière des membres de l'A.C.J.C. M. Lafrance donnera le travail sur les arbres fruitiers. A cette réunion tous les jeunes gens et hommes de la paroisse qu'intéresse ce sujet ou l'oeuvre de l'A.C.J.C., sont cordialement invités.

Le Cercle St-David de l'A.C.J.C.

SAINT-GEORGES-DE-CHATEAUGUAY

Pour célébrer le 80e anniversaire de naissance de M. Télesphore Dupont, ses parents de Pine Falls se groupaient, passaient le mot d'ordre à ceux de St-Georges et le soir tous se mettaient en route pour aller surprendre le bon vieillard. Le messager envoyé à Great Falls pour prévenir une de ses filles, fit de nombreux mais vains efforts pour trouver sa demeure, de sorte qu'elle manqua à l'appel ainsi qu'un fils, prévenu trop tard. C'était d'autant plus malheureux que cette même fille (sa benjamine) célébrait ce jour-là son 10e anniversaire de mariage. D'autres parents, pour cause de maladie ou de distance, n'ont pu se rendre, mais la plupart des familles étaient représentées par un ou plusieurs membres.

Comme M. Dupont demeure seul avec son fils, chacun avait apporté sa part et l'on prépara un délicieux goûter, servi par les dames présentes. Dans le courant de la soirée, à l'insu du vieillard, deux jeunes filles avaient fait une collecte pour le cadeau de circonstance. Cette collecte s'est montée à $5.00, ce qui, après tout, n'est pas si mal — vu la dureté des temps qui existe partout. Cette petite somme lui fut remise après la lecture d'une courte adresse, par l'aînée de ses petites-filles. A cette adresse M. Dupont répondit par quelques mots exprimant sa surprise, sa joie et ses remerciements.

Tous se quittèrent en se promettant de revenir, dans dix et même vingt ans, célébrer le doyen de la famille Dupont.

Etaient présents: son frère Ephrem, sa belle-soeur Mme Omer Dupont, ses enfants Mathias et Rémi; Mmes Sylva Vincent et Oliva Vinet, ainsi que leurs maris; ses petits-enfants, Francis, Rémi, Rosalia, Laura, Florence, Eva et Della Vincent, Délina et Honoré Dupont; ses neveux et nièces M. et Mme Charles Deyon; M. et Mme Arthur Vincent; M. et Mme Georges Dupont; M. et Mme Emile Beaulieu; Gérard, Eugénie, Marguerite et Edna Dupon, petits-neveux et nièces; Alphonse, Ephrem et Caroline Vincent, Joseph et Marie Dupont, Frédéric et Emilia Deyon; M. et Mme Berthelette, M. Langlois; Denise Vincent, Jean-Baptiste, Ernest et Georges Chevrefils; Eugène, Pierre et Louis Wilcotte.

LA BROQUERIE

Soirée mensuelle de l'Association

L'heureuse initiative de notre cercle local, d'échanger avec les paroisses voisines les conférenciers des réunions mensuelles, nous a valu de recevoir dimanche le 14 l'agréable visite des amis de St-Pierre.

M. le curé Sabourin en tête et quatre de ses braves ont fièrement répondu à l'invitation: M. Laroche président local, M. Langelier, conférencier, MM. Paradis et J. Gagné invités d'honneur.

Pour les bien recevoir, notre population s'était rendue en masse à l'appel de notre dévoué curé. Notre salle était comble.

Un joli programme récréatif confié à nos demoiselles encadrait agréablement la conférence.

Jugez-en par le programme complet:

Bienvenue, J. A. Gagnon, président local.

Chanson, Jos. Laurencelle; récitation, Marcel Martel et Adélard Fournier.

Comédie: "Tédonig et pat au jour" —Mlles Alida Fabas, M.-Rose et M.-Ange Lord, Berthe et Cécile Lafortune, [illegible] et Bertha Carrière.

Conférence: "L'Union fait la force", M. Langelier.

Récitation, "La vieille horloge", J.-A. Gagnon.

Un bon mot de causerie ajouté par l'abbé Ad. Sabourin.

Conclusion par notre curé suppléant.

O Canada!

Il serait trop long dans une chronique comme celle-ci de reproduire la solide conférence de M. Langelier. Disons simplement qu'il captiva son auditoire dès le début et nous démontra clairement la nécessité de nos jours d'unir nos énergies éparses pour la conquête du bien, surtout dans la famille et la paroisse.

Nous aurions perdu également de n'avoir pas dans ce groupe d'amis M. le Curé de St-Pierre, qui développe le même thème au point de vue de nos écoles. Si la soirée fut si agréable, vous comprenez pourquoi. A tous ceux et à toutes celles qui l'ont organisée, félicitations et merci. Aux amis de St-Pierre, à dimanche prochain. A l'Association d'Education, félicitations également pour l'une de ses plus heureuses initiatives: la réunion mensuelle.

Adélard FOURNIER, sec.
par N. Deslauriers

SAINT-PIERRE

Dimanche le 21 a eu lieu la conférence mensuelle sous les auspices du Cercle local de l'Association d'Education. L'assistance était très nombreuse et nous estimons qu'une cinquantaine de personnes n'ont pas pu pénétrer dans la salle, faute d'espace. Le Cercle local de St-Pierre avait fait échange de conférencier pour le mois de janvier avec le Cercle local de La Broquerie, nous avons eu le plaisir d'avoir parmi nous M. Narcisse Deslauriers, qui a su nous intéresser et nous donner des conseils pratiques sur le français dans la famille. Le conférencier a droit à toutes nos félicitations et nos sincères remerciements pour le bel ouvrage qu'il nous a donné; il est retourné chez lui avec DES LAURIERS!

Voici le programme de la soirée:

Ouverture: Morceau de Violon par Mlle Cécile Préfontaine, avec accompagnement de piano par Mlle Tupenne.

Allocution du président, M. Joseph Laroche.

Chant par un groupe d'élèves de l'école des garçons de St-Pierre, "En revenant de la Jolie Rochelle".

Déclamation par Emilien Préfontaine: "Mon petit nez".

Chant: Mon Chapeau de Paille, par Armand Côté et Lucien Fréchette.

Chant par un groupe d'élèves, "La bonne soupe aux pois".

Déclamations: "Les Proverbes", par Léo Rajotte.

Présentation du conférencier par M. Edmond Préfontaine.

Le Conférencier: M. Narcisse Deslauriers; sujet: Le français dans la famille.

Remerciements au Conférencier par M. Henri Hébert.

Rafle de $2.50 en or pour venir en aide à l'amicale.

Déclamation par M. Jean-Marie Mulaire: Prière d'un chômeur à St-Antoine, par Jean Narrache.

Conclusion par M. le Curé.

O CANADA!

La rafle du $2.50 en or aurait dû être tirée au mois de décembre, mais ce tirage a été retardé au mois de janvier parce que les billets n'étaient pas tous vendus. Le produit de cette rafle a été remis au Cercle l'Amicale pour ses oeuvres de charité. Comme conclusion, notre dévoué curé exhorta ses paroissiens à être des éducateurs modèles pour enseigner le français dans la famille. Comme il l'a bien dit il faut absolument que les enfants reçoivent à la maison la première éducation chrétienne et française et surtout le bon exemple.

Nous avions le plaisir d'avoir avec nous M. l'abbé Allard, curé acadien de East Bathurst, N. B., et sur l'invitation de M. l'abbé Sabourin, il nous parla pendant quelques moments des persécutions scolaires que les Acadiens ont à endurer.

L'heure étant avancée, il fut bref et termina en nous invitant à assister aux fêtes qui auront lieu en août prochain en Gaspésie et qui seront célébrées en commémoration du 4ème centenaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada.

Le Cercle local de St-Pierre est heureux d'offrir ses remerciements à M. le Conférencier, aux institutrices de l'école des garçons qui ont montré beaucoup de dévouement pour préparer le beau programme artistique que les enfants ont si bien rendu. Mlle Cécile Préfontaine qui nous a charmé avec son violon, M. Jean-Marie Mulaire qui s'est surpassé avec sa déclamation et sa chanson, enfin à toutes les personnes qui ont concouru à faire de cette réunion une soirée agréable et instructive.

RAINY RIVER

Naissance

Le 1er janvier de l'année 1934 a été marqué dans notre paroisse par la naissance de jumelles à M. et Mme S. Calder (née Annie Byrns). Les noms des petites seront Doreen-Catherine et Ethel-Eileen. Les parrains et marraines sont M. et Mme G. Byrns, grands-parents des enfants, Mlle Lorette Byrns et Léo, oncle et tante. Nos félicitations aux heureux parents.

Accident

Un pénible accident est survenu à M. Théodore Patenaude, fils de M. Louis Patenaude. Il a eu la main gauche écrasée dans un coupe-paille, ce qui a nécessité l'amputation de ses quatre doigts. Nos sincères sympathies au jeune homme.

Visites

M. Louis Bédard est retourné au Juniorat de Saint-Boniface après avoir passé ses vacances avec ses parents.

M. Léopold Manaigre et deux enfants ont été passer le 1er de l'an avec leurs parents à Lorette.

Mme G. Byrns, MM. Charles et Eugène Desorcy ont été appelés en toute hâte auprès de leur mère à Lorette.

Mlle Elisa Proteau, de Lorette, est en promenade chez ses parents pour quelque temps; sa soeur Antoinette est allée la remplacer.

Les trois demoiselles Votto, Véronique, Florence et Agnès, ont été rendre visite à M. et Mme Camille Henri à La Broquerie.

M. l'abbé Philips, de Warroad, est venu rendre visite à M. l'abbé Bélanger.

Nominations des commissaires

Les commissaires élus pour l'année 1934 ont été M. A.-R. Proteau (réélu) et MM. Thomas Houlihan et Gustaf Jarf. A la 1ère assemblée, M. A.-R. Proteau a été réélu président.

Incendies

Le 17 janvier, M. et Mme McMillan ont eu la douleur de voir leur maison devenir la proie des flammes. Etant loin des voisins et seule Mme McMillan a dû transporter ses trois enfants à l'étable et ils ont bien souffert du froid. Nos plus vives sympathies.

Le même jour, le feu se déclara au presbytère. On sauva en hâte les registres et le strict nécessaire. Les pompiers ont dû travailler longtemps avant d'éteindre l'incendie qui a ravagé la partie supérieure et la couverture. Les assurances couvriront probablement les pertes.

CARDINAL

L'Ange du Seigneur est venu cueillir la rose épanouie pour embellir le parterre du Créateur.

Cécile Cardinal, âgée de 10 ans, s'est endormie dans le Seigneur, à Carman, Man., le 18 janvier 1934. L'enterrement eut lieu samedi, à 10 h., à Notre-Dame de Lourdes. Dans le cortège on remarquait un grand nombre de parents, d'amis et tous ses compagnons et compagnes de classe. Elle laisse pour la pleurer ses parents, M. et Mme Cyprien Cardinal et deux soeurs, Imelda et Blanche, ainsi que ses grands-parents.

Nous prions M. et Mme Cardinal de vouloir accepter la sympathie sincère de ses nombreux amis, et qu'ils soient assurés que tous, grands et petits, prennent une large part à la grande perte qu'ils viennent de subir.

Ordres ou compliments

Suzette, entrant à la cuisine. — Mélanie, maman vous fait dire de vous dépêcher d'assaisonner votre tête de veau et de faire cuire vos pieds de porc.

LA CONVENTION DES APICULTEURS

La section canadienne-française prend une part active aux délibérations et gagne deux points

Les vingt-trois et vingt-quatre janvier, l'Association des Apiculteurs du Manitoba a tenu sa vingtsixième convention annuelle avec un grand succès, à l'Hôtel Royal Alexandra, qui avait mis à sa disposition une vaste salle. Les apiculteurs se rendirent nombreux de toutes les parties de la province et assistèrent régulièrement à toutes les séances de la convention. La section canadienne-française de l'Association des Apiculteurs avait une trentaine de représentants à la convention. Ils prirent une part active aux délibérations et réussirent à faire prévaloir leurs opinions et surtout à sauvegarder les intérêts de la langue française et, dans un cas, à lui reconquérir ses droits.

La première séance, mardi matin, fut employé à l'organisation des différents comités et aux rapports des branches locales de l'Association. Je devrais parler d'un seul rapport et d'un seul secrétaire, car bien que trois ou quatre se levèrent pour répondre à l'appel, il n'y eut que le secrétaire de la section canadienne-française, le Rév. Frère Pineault de la Maison Saint-Joseph, qui donna un rapport en valant la peine. Ce rapport a été publié dans la "Liberté" du 17 janvier. Le travail que le même a donné à la séance de clôture sur l'hivernement des abeilles sera aussi publié prochainement. Ce rapport et cette causerie avaient été imprimés en anglais et en français et furent distribués dans l'auditoire. Vous jugerez vous-mêmes de la valeur de ces travaux, mais je puis dire qu'ils furent écoutés avec beaucoup d'intérêt et d'attention par l'auditoire.

Mardi après-midi, les dames firent les frais de la séance. Mme Harrison présidait et au programme il y avait Mme Victor Phillips de Dauphin, et Mme McWilliams, de Winnipeg. La première parla de l'emploi du miel dans la cuisine, comment il peut remplacer avantageusement le sucre partout, dans les gâteaux, biscuits, tartes, etc. Il y avait des échantillons que les auditeurs furent invités à goûter. Mme Harrison donna aussi plusieurs recettes que les dames s'empressèrent de recueillir.

Mme McWilliams, malgré sa charge d'échevin de la ville de Winnipeg, trouve le temps de faire toutes ses conserves de fruits et elle s'amuse à faire des expériences et à inventer de nouvelles combinaisons. Elle nous dit ses succès dans l'emploi du miel pour les conserves, donne quelques recettes et nous invite à goûter ses échantillons.

Le but de ces causeries était de répandre l'usage du miel dans la cuisine afin que notre produit s'écoule plus facilement. Encore ici, vous aurez dans quelque temps des échos de la convention sous forme de recettes où entre le miel. Ces recettes seront offertes aux journaux français et anglais pour publication et seront imprimées dans les deux langues, car le comité nommé pour travailler à cette distribution n'a pas oublié ses amis du groupe de langue française.

Après cette séance, le groupe français se réunit pour procéder à ses élections dont le résultat fut le suivant: Président, M. J. Bissonnette; Vice-Président, M. l'abbé A.-H. Laurin; Secrétaire, M. J. Lafrance.

Dans la soirée, l'honorable D. G. McKenzie devait être au programme, mais il fut remplacé par M. Wood, qui parla de l'organisation des clubs et de la guerre aux sauterelles. M. J. W. Brathwaite, de Homewood, Man., donne ensuite ses expériences sur les différentes races d'abeilles et sa conclusion est que la belle Italienne est la plus avantageuse. La soirée se termine par la causerie de M. H. W. Sanders, de Morris, sur l'apiculture en Californie.

Mercredi matin, est la présentation des résolutions, séance intéressante et pratique, car la discussion fait surgir une foule d'idées.

La première motion proposée par M. l'abbé A.-H. Laurin et secondé par le Rév. Frère T. Pineault, demande que par leur contribution, les membres de langue française soient abonnés à un journal français, l'Abeille et l'Erable, publié à Québec, au lieu d'être abonnés à l'"American Bee Journal" que nous avons eu jusqu'à maintenant, même ceux qui ne savent pas lire l'anglais. Nous appréhendions beaucoup d'opposition à cette résolution, mais à notre surprise et à notre grande joie, elle fut adoptée sans difficulté. Donc, à l'avenir, les membres de langue française de notre association, en payant leur contribution, devront indiquer bien clairement le journal qu'ils désirent, l'"Abeille et l'Erable" ou l'"American Bee Journal." Je conseille fortement de demander le premier pour montrer que nous aimons le français et que nous voulons en avoir.

Voilà pour nous la motion la plus importante et que je voulais vous faire connaître; les autres nombreuses motions visaient à l'intérêt des apiculteurs et de leur association.

L'honorable J. D. McGregor, lieutenant-Gouverneur du Manitoba, est un des plus anciens membres de l'Association des Apiculteurs du Manitoba et il a assisté fidèlement à la convention.

A.-H. LAURIN, Ptre.

LE CHANGE

30 janvier

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.0501
Franc français	0.0653
Franc belge	0.2238
Franc suisse	0.3108
Lire italienne	0.0844
Couronne suédoise	0.2601
Couronne norvégienne	0.2536
Couronne danoise	0.2249
Mark allemand	0.3807
Couronne hollandaise	0.6452

LE MARCHE

30 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.50—$4.25
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.75
Moyennes	$1.50—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.35

Le [illegible] à l'aide du liniment Egyptien Douglas. Gardez une bouteille à votre portée à l'écurie.

Pour [illegible]	$1.00—$1.25
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$15.00—$40.00
Veau de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Sacon de chaux—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.75
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.25
Très pesants	$6.25
Légers et maigres	$7.00—$8.50
Truies No 1	$6.00—$6.25
Truies No 2	$5.50—$5.75
Intérieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$2.00—$4.00
Agneaux	
Bon poids moyen	$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons	
Bons, poids moyen	$1.25—$1.50
Ordinaires	$1.00
Bons, pesants	$1.75—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.23¼
Crème—	
Table	.22
Spécial	.20
No 1	.18
No 2	.15
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Oeufs strictement frais	
"A" gros, la douzaine	.25
"A" Moyens la douzaine	.23
Poulettes, la douz.	.20
Oeufs "C", la douz.	.16

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.55
2 sac de 49 livres	$2.62½
4 sacs de 24 livres	$2.77½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$21.00
Gruau—	
el, sac de 80 livres	$2.95
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre du Manitoba—Minot	.65
(Détail)	
Pommes de terre du Manitoba—Minot	.75

Cours de grain fourni par pour la semaine finissant le 29 janvier 1934

EUG.-J. DUFRESNE

108, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William et Port Arthur

GRAINS	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27	Lundi 29
Blé No 1 Nord	65¾	65¾	64½	65¾	66	67¼
2 Nord	62¾	62¾	61½	62¾	63	64¼
3 Nord	60¾	60¼	59¾	60¼	61¼	62¾
Avoine 2 CW	34	34¼	33½	34	34½	35¼
3 CW	32¼	32¾	32¼	32½	[illegible]	33¼
Orge 3 CW	40	39¾	38¾	39¾	40	40¾
4 CW	38	37½	37¾	38¾	39	39¾
Lin 1 NW	148¾	149¼	146¾	150	150¾	154½
2 CW	144¾	145¼	144¾	146	146¾	150½
Seigle 2 CW	46¾	46½	45¾	46½	46¾	49¼

Prix sur voie (track)

GRAINS	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27	Lundi 29
Base Blé 1 Nord	65¾	65¾	64¾	65	65½	66¾
Avoine 2 CW	34	34¼	33½	34	34½	35
Orge 3 CW	40	39¾	38¾	39¾	40	40½
Lin 1 NW	148¾	149¼	146¾	150	150¾	154½
Seigle 2 CW	47½	46¾	45½	46½	47½	48¾

Options

GRAINS	Mardi 23	Mercredi 24	Jeudi 25	Vendredi 26	Samedi 27	Lundi 29
Blé Mai	68¾	68¾	67¾	68	68½	69¾
Juillet	69¾	69¾	68¾	69½	69¾	70¾
Avoine Mai	36½	36¾	36	36½	37	37½
Juillet	36¾	37½	36¼	36¾	37½	37¾
Orge Mai	42	41¾	40¾	41¾	42	42¾
Juillet	42¾	42¾	41¾	42¾	42¾	43¾
Lin Mai	150¾	154¾	150¾	152	152¾	156½
Juillet	149¾	149½	149¾	150½	151½	155¼
Seigle Mai	50½	49¾	48¾	49½	50¾	51¾
Juillet	50¾	50¾	49½	50¾	50¾	52½

DODD'S KIDNEY PILLS
FOR ALL KIDNEY DISEASES
BACKACHE
BLADDER TROUBLES
RHEUMATISM
THE PR[illegible]

Pendant plus d'un tiers de siècle les Pilules Dodd pour les rognons ont été le remède reconnu pour maux de dos, rhumatisme, troubles de la vessie et les nombreuses autres maladies causées par des rognons défectueux. En vente chez tous les marchands à 50 sous la boîte, 6 boîtes pour $2.50, ou à la Dodds Medicine Co. Ltd., Toronto 2, Ont., sur réception du prix.

Les Poudres pour les Vers de Miller échouent rarement. Elles attaquent immédiatement les vers et les expulsent du système. Elles sont complètes en elles-mêmes, non seulement comme un destructeur de vers, mais encore comme une médecine très bienfaisante pour les enfants, remédiant à la digestion faible et ramenant à la santé le système débilité, chose indispensable pour la croissance de l'enfant et la robustesse de sa constitution.

Succès Coopératif

La Saskatchewan Wheat Pool, de même que les grandes institutions de commerce mises sur pied par les coopératistes de l'Angleterre, représente une étape très importante dans les progrès de la coopération. Les fermiers qui ont édifié la plus vaste entreprise actuelle du genre ont montré ce que l'on peut réaliser par l'effort personnel.

A cause de son record de service constant, la Coopérative jouit de la confiance générale. En supportant votre élévateur de la Coopérative, vous, comme fermier, aidez à fortifier le mouvement coopératif agricole. Le moyen de soustraire l'agriculture à la détresse économique réside dans la coopération.

Saskatchewan Wheat Pool
BUREAU-CHEF: REGINA

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 32

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

VI

Quelques instants après cette conversation, les quatre voyageurs étaient étendus autour de leur feu sur des couvertures que les frères Landry avaient prises avec eux. Deux d'entre eux ronflaient comme des tuyaux d'orgue, c'étaient André et Wagontaga; Antoine reposait bien aussi, mais il avait des cauchemars; quoiqu'il eût passé le bras de Jacques autour de son cou pour être plus en sûreté, cela n'empêcha pas qu'il se vit à tout instant dévoré par des monstres tous plus hideux les uns que les autres.

Jacques seul ne peut fermer les yeux. Une agitation fiévreuse s'était emparée de son esprit; ses sens se regimbaient contre les accablements de la fatigue et du sommeil; il sentait déjà le bonheur, qui lui avait souri pendant un instant, s'éloigner de lui.

On a pu remarquer, vers la fin de la conversation, une fluctuation singulière dans ses sentiments, des contrastes heurtés, une exaltation extraordinaire. André s'en était aperçu et il avait tout attribué aux impressions variées du retour; mais d'autres causes étaient au fond des émotions de Jacques; un incident, purement fortuit, venait de produire une émotion soudaine dans son esprit; en voici l'histoire.

Après le combat du Coudiac, Wagontaga, en fouillant dans les habits du commandant anglais, trouva plusieurs papiers qu'il passa à Jacques. Celui-ci parcourut attentivement ces divers écrits, croyant y trouver quelques renseignements utiles à son gouvernement, mais la plupart étaient insignifiants; une lettre seulement le frappa, c'était celle que George avait écrite à son frère après le dîner chez Marie. La lecture de cette pièce bouffonne l'amusa d'abord.— Tiens, dit-il, les filles de mon village qui invitent les officiers à dîner... qui leur donnent des bouquets, et s'amusent à leur tourner la tête!... Il faut qu'elles soient bien changées depuis mon départ. Mettons ceci en réserve; si jamais je retourne à Grand-Pré, je serai curieux de connaître celle de mes compatriotes qui donne de si beaux exemples, ainsi que ce Monsieur Corridon qui fait le Français et se sent des inclinations si peu naturelles à sa race. Corridon, c'est là un singulier nom pour un Anglais!...— Et là-dessus, il mit le chiffon dans sa poche sans plus y songer. Comme on ne traduisait pas les Eglogues de Virgile, à Grand-Pré, du temps de Jacques, il n'avait pas compris la plaisanterie de George, et il crut tout simplement que ce monsieur Corridon était un esquire de la plus élégante espèce, de sorte que lorsque André lui parla de son bon monsieur George, il n'y fit d'abord que peu d'attention; mais quand son ami s'écria qu'il avait tué le frère du lieutenant, alors il se prit à penser que le berger Corridon et George Gordon pourraient bien avoir des relations très intimes, s'il n'étaient pas le même individu, ce qui fit naître en lui quelques craintes, assez naturelles, chez un amant absent depuis longtemps. Il se rappela la confiance des Landry dans les Anglais, puis les phrases successives d'André: M. George qui grelottait dans les produits de la petite fermière; M. George qui s'intéressait tant à Marie, qu'il obtiendrait facilement tous les pardons dont son fiancé aurait besoin. Véritablement, ce bon militaire commença à lui paraître bien extraordinaire, et trop privilégié pour inspirer une grande confiance dans sa protection.

André avait le tort d'être un bon enfant, trop crédule, un de ces frères qui peuvent être excellents quand leurs soeurs en sont à leur premier amant, mais qui deviennent dangereux quand les seconds arrivent. Jacques douta de sa perspicacité; puis il se rappela qu'à l'époque où le Corridon avait écrit à son frère, il était déjà à la veille d'être adoré, que ses relations avec Marie avaient toujours continué, supposant qu'il fût le même que le Gordon... que celle qui devait ainsi lui donner son culte était la plus séduisante fille qu'il eût jamais rencontrée. Or, sa fiancée était bien la plus gracieuse créature de Grand-Pré!... Il savait aussi que les frères de sa fiancée étaient partis sans la prévenir de leur dessein; peut-être craignaient-ils qu'elle ne s'opposât à leur départ. Ces considérations enflammèrent peu à peu l'esprit du pauvre Jacques. Cependant, il voulut douter encore; il n'avait jamais bien remarqué l'adresse de la lettre qu'un trop long séjour dans la poche du militaire avait un peu flétrie. Il se rappelait seulement qu'une seule syllabe du nom était encore lisible: c'était la dernière; or, celle-là termine également Gordon et Corridon: nouveau motif de doute; pourquoi n'y aurait-il pas eu dans l'armée anglaise deux Gordon et deux Corridon? Ces coïncidences ne sont pas rares. Oui: "Mais, pensa Jacques, qu'il se rencontre deux Anglais qui aiment également les Acadiens et les Acadiennes, cela est bien plus inouï."

Toutes ces ambiguïtés de circonstances, tous ces doutes contradictoires avaient retenu jusque là son esprit en suspens; il n'avait pas osé faire de questions à ses amis, craignant de les offenser. C'eut été peu délicat, en effet, après leurs paroles, de suspecter leur bonne foi et la sincérité de Marie. Aussitôt qu'il vit ses compagnons pris de leur plus lourd sommeil, il se leva, tira la lettre, s'approcha du feu, et après avoir remué quelques tisons, il essaya de déchiffrer le mot de sa terrible énigme. Avec les données qu'il avait déjà, il put facilement constater l'adresse suivante: "A monsieur le capitaine Charles Gordon, en station au fort Lawrence."... Par conséquent, il ne lui restait plus de doute sur l'identité du tendre berger d'Acadie et du bon monsieur George.

Le caractère de Jacques était naturellement doux; mais il renfermait un grand fonds de sensibilité joint à des passions élevées et énergiques; les malheurs, les contradictions continuelles de la vie poussent souvent ces natures à la violence; elles s'insurgent contre les obstacles, elles s'habituent à douter du bien qu'elles ne voient pas, elles soupçonnent du mal aux moindres apparences; leur imagination malade les pousse au fanatisme de leurs opinions et de leurs vertus, en même temps qu'elle leur exagère les obligations et les devoirs des autres.

—C'est donc bien vrai! murmura Jacques, en regardant encore le papier; elle aurait consenti à recevoir les hommages d'un officier anglais, et cela, pendant que nous répandons notre sang pour la France;... pendant que je souffre toutes les privations de la misère, dans l'espoir d'arracher l'Acadie des mains de ces bourreaux, n'ayant qu'une seule pensée pour soutenir mon courage, celle d'obtenir de Marie la récompense de mes sacrifices et de mes fatigues!... C'est déjà un crime de laisser arriver dans sa maison un pareil fripon, lors même qu'elle aurait repoussé ses assiduités.

Après un moment de contemplation intime, durant lequel il entrevit, dans un rayon céleste, la petite maison blanche de la fermière plus blanche encore, il se reprocha ses soupçons injustes: Non! non! dit-il, c'est impossible; il n'y a pas de fille à Grand-Pré assez dégradée, assez indigne du nom qu'elle porte, pour aller ainsi, méprisant son sang, outrager dans un pareil moment tous les devoirs qu'imposent le coeur et l'honneur, tous les souvenirs, toutes les traditions de gloire de sa race

Rien d'aussi bon pour l'asthme— Les remèdes pour l'asthme vont et viennent, mais chaque année les ventes du remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg sont de plus en plus considérables. Aucune autre preuve ne pourrait être demandée de son remarquable mérite. Il soulage. Il est toujours de la même invariable qualité que celui qui souffre de l'asthme apprend à connaître. Ne souffrez pas d'une autre attaque, mais procurez-vous ce magnifique remède aujourd'hui.

et s'il pouvait se rencontrer une Acadienne assez lâche pour vendre sa main et son amour, ses engagements sacrés, pour la fortune, le nom et la position d'un officier anglais, ce ne pourrait être Marie. Non, elle sait combien je les déteste; elle était toujours de mon parti quand j'en disais du mal chez les Leblanc... On ne pervertit pas sitôt son caractère et son âme, dans mon pays. Ce bouffon de lieutenant se sera fait illusion sur une simple politesse.

VII

Après ces paroles, Jacques se leva brusquement; il ne pouvait plus tenir en place et brûlait de partir. Dans son impatience, il s'approcha de Wagontaga et, le poussant rudement, il lui dit:—Allons! debout! il faut se presser. Puis lorsqu'il vit le sauvage bien éveillé, il ajouta:

(A suivre)

Autour de la Ferme

Préparation à l'hivernement des abeilles et hivernement en cave

*****

La plupart des auteurs apicoles s'entendent à merveille et traitent assez longuement un certain nombre de points à observer dans le travail préliminaire à l'hivernement des abeilles. Ces points, pour la plupart, déjà connus de tous, seront relatés brièvement dans cette causerie, puis accompagnés de quelques considérations.

1—Assurer à la colonie une jeune reine prolifique au commencement du mois d'août.

2—Favoriser la ponte de la reine par l'introduction de bons cadres à cellules d'ouvrières.

3—Ajouter une double boîte de protection qui gardera la chambre à couvain plus chaude et permettra ainsi de prolonger la ponte de la reine.

4—Donner abondance de nourriture saine, de manière à n'être pas obligé de nourrir la colonie au printemps suivant.

Il n'est pas à craindre d'exagérer les soins à donner dans ce travail préliminaire à l'hivernement. L'apiculteur soigneux, prévoyant et généreux, réussira à la grande surprise d'un voisin apicole moins rangé, qui n'y regarde pas de si près.

Une étude sérieuse sur la vie intime de ces industrieux insectes rendra plus agréable la visite des ruches.

Certaines manipulations des ruches peuvent nous porter à croire à des succès quand en réalité ce sont des défaites. Par exemple: l'extension trop hâtive du couvain au printemps; la pose de la deuxième chambre à couvain au-dessus de la ruche, lorsqu'elle doit être posée au-dessous, pour conserver au couvain déjà éclos toute la chaleur possible.

L'argent et le temps employés à la lecture de bonnes revues apicoles rapportent des revenus appréciables, même en ce temps de crise économique.

Où se procurer des revues apicoles? Cette question revient souvent sur le tapis. Les publications abondent. La Bibliothèque Apicole du Ministère de l'Agriculture à Québec possède plus de 80 livres différents des auteurs apicoles les plus en vue; les Ministères de l'Agriculture à Ottawa et à Winnipeg mettent gratuitement à la disposition du public différentes publications pratiques et intéressantes; il y a aussi les revues mensuelles rédigées au Canada et aux Etats-Unis.

Revenons maintenant aux différents points ci-dessus mentionnés pour les détailler davantage. Arrêtons-nous d'abord à l'insecte le plus important de la ruche, la mère de la colonie, la reine.

Une reine n'est pas considérée comme vieille par le fait qu'elle a un ou deux ans d'existence, mais plutôt par sa faiblesse de reproduction. Dès qu'une reine fait défaut dans sa ponte, elle est considérée comme défectueuse, il faut la rejeter. C'est une reine prolifique, propre à assurer une forte colonie d'actives butineuses qui assure la récolte de miel.

Qu'est-ce qui empêche l'apiculteur d'élever d'entre ses meilleures colonies, des reines vigoureuses et prolifiques qui lui seront d'un grand secours au moment de leur renouvellement. Est-ce la crainte de l'insuccès? C'est pourtant chose facile que l'élevage des reines. Il s'agit de diviser quelques ruches par une cloison bien étanche et de profiter des beaux jours de juin pour faire des nuclii, c'est-à-dire transporter un cadre de couvain avec les abeilles adhérentes et d'y ajouter une belle cellule royale obtenue de la meilleure ruche qu'on aurait rendue orpheline; puis d'y ajouter un cadre ou deux de belles cellules à ouvrières.

Le temps de l'essaimage peut aussi contribuer à former des ruchettes d'élevage de reines. Les ruches faibles au printemps, et dont on ne peut attendre aucune récolte peuvent encore être divisées et servir à l'élevage des reines.

Il y a d'importants renseignements sur l'élevage des reines dans les ouvrages suivants:

Queen Rearing Simplified, par Jay Smith, Vincennes, Indiana.

Scientific Queen Rearing, par G. M. Doolittle.

Practical Queen Rearing, par F. C. Pellott.

Modern Queen Rearing, par M. Quinby.

L'élevage des Reines d'Abeilles, par E. F. Philips.

L'Apiculture Intensive et l'Elevage des Reines, par Perret-Maisonneuve, Librairie de l'Institut National Agronomique, 58, rue Claude-Bernard, Paris.

Il faut favoriser la ponte de la reine en tout temps, surtout en août et septembre, par l'enlèvement de la chambre à couvain, de tous les cadres à cellules de bourdons, ou des cadres défectueux ou encore trop chargés de pollen et de miel.

Il y a avantage à ne conserver dans la chambre à couvain qu'une couple de cadres à pollen pour les mois de septembre et octobre, car la ponte en ces temps de l'année est de beaucoup réduite et tend constamment à diminuer. Les cadres à pollen enlevés de la ruche seront utilisés avec profit au printemps suivant, où l'abondance de pollen est absolument nécessaire à l'élevage intensif du couvain. Que le pollen devienne rare, il y aura aussitôt décroissance dans l'élevage du couvain; si le pollen venait à manquer complètement, l'élevage du couvain serait à peu près nul. Il faut donc avoir une bonne réserve de pollen dans la chambre à couvain au commencement et durant toute la grande ponte de la reine.

Les beaux cadres à cellules d'ouvrières sont le capital de l'apiculteur. Un certain auteur apicole se plaisait à répéter: "Un apiculteur nous est né, quand de beaux cadres de miel étaient mis de côté pour être donnés à la ruche en temps opportun". Ce temps opportun vient à l'automne avant le nourrissement général des ruches, ou au printemps pour les colonies pauvres en nourriture, ou encore à la réception de paquets d'abeilles.

Le nourrisseur "Miller" agrandi et adapté à la ruche paraît être celui qui donne le plus de satisfaction; il n'a point besoin de hausse de protection et le pillage n'est pas à craindre. Voici une manière avantageuse de préparer le sirop nourrisseur à l'automne: Pour chaque bidon de 70 d'eau chaude, on verse lentement 100 liv. de sucre blanc granulé dans le réservoir à sirop, pendant qu'un aide brasse le liquide, puis on ajoute du beau miel blanc dans la proportion de 10%. Ce miel; tout comme l'acide tartrique, a pour effet de prévenir la granulation du sirop.

T. PINEAULT, C.S.V.

Les Evénements de Juillet 1914

Les textes qui suivent se rapportent aux origines de la Guerre de 1914-1918. Ils sont extraits de documents officiels et d'ouvrages pour la plupart allemands et autrichiens dont l'authenticité ne peut être mise en doute. Ils sont cités avec leurs dates et reliés par un commentaire aussi réduit que possible. Leurs sources sont soigneusement indiquées.

Le lecteur aura ainsi, sous une forme condensée, une documentation précise, sur un sujet que des affirmations erronées ont trop souvent obscurci. Il possédera, en un court opuscule, des textes irréfutables, groupés en quelques pages, au lieu de demeurer dispersés dans des publications nombreuses et noyés au milieu de pièces de moindre importance.

Il pourra, grâce aux déclarations des dirigeants austro-allemands, être pleinement édifié sur les thèses tendancieuses qui ont pour objet de décharger les vrais coupables du poids de leur responsabilité.

I. L'orgueil de la force

"On ne pardonne pas. On ne fait pas de prisonnires... Comme il y a mille ans, les Huns, sous leur roi Attila, se sont fait un nom..., ainsi le nom Allemand doit maintenant, pendant mille ans, apparaître en Chine tel que jamais un Chinois n'ose même regarder de travers un Allemand."

Discours de GUILLAUME II devant les troupes s'embarquant pour la Chine à Bremerhaven le 27 juillet 1900. Cité par KAUTSKY dans "Comment s'est déclenchée la guerre mondiale". Berlin 1919. Traduction française par Victor Dave. Editions Alfred Costes, Paris, 1923, page 25.

"Avec les Serbes, il faut en firir et le plus tôt possible."

Annotation marginale de GUILLAUME II, le 4 juillet 1914, sur un rapport de son Ambassadeur à Vienne. "Documents allemands relatifs à l'origine de la guerre", rassemblés par Karl KAUTSKY, et publiés, à la demande du Ministère allemand des Affaires Etrangères, par le Comte Montgelas et le Professeur Walter Schucking, traduits par Camille Jordan. Editions Costes, Paris, 1922. Document No 7, tome I, page 15.

"Combien tout ce grand Etat serbe se montre creux. Il en est ainsi de tous les Etats slaves! Il n'y a qu'à marcher ferme sur les pieds de cette canaille!"

Annotation marginale de GUILLAUME II, le 25 juillet, sur un télégramme de Belgrade du 24, lui rendant compte de l'attitude du gouvernement serbe en face de l'ultimatum autrichien. Ibid. Document No 159, page 219.

II. La mentalité créatrice de guerre

"Le Gouvernement doit rappeler sans cesse le rôle et la nécessité de la guerre comme agent indispensable de la politique et de la civilisation..."

Général VON BERNHARDI: "L'Allemagne et la prochaine Guerre". Traduction française de la 6e édition allemande parue en 1913. Editions Payot et Cie. Lausanne et Paris, 1918, page 265.

"Il ne faut pas cesser d'accentuer la nécessité, l'idéalisme et le caractère sacré de la guerre et de la proclamer indispensable au progrès de l'humanité."

Ibid., p. 32.

"...Les efforts tentés en vue de l'abolition de la guerre ne sont pas seulement insensés, mais doivent être considérés comme franchement immoraux et stigmatisés comme indignes de l'humanité."

Ibid., p. 28.

"...N'espérons point provoquer l'attaque française en restant passifs. Ni la France, ni la Russie, ni l'Angleterre n'ont besoin de nous attaquer pour réaliser leurs intérêts... Si nous voulons provoquer une agression ennemie, il nous faut entreprendre une action politique qui, sans attaquer la France, nuise si fortement à ses intérêts ou à ceux de l'Angleterre, que les deux Etats se voient contraints de nous attaquer. On trouverait en Afrique et en Europe même les prétextes en question."

Ibid., pages 289 et 290.

"En fin de compte, toute guerre peut être évitée. Mais il est facile de trouver des motifs quand on veut."

O. R. TANNENBERG: "La plus grande Allemagne, l'oeuvre du XXe siècle". Editions Bruno-Volger, Leipzig, 1911. Traduction française. Editions Payot et Cie, Paris, 1916, pages 102 et 103.

La crise de 1914, son prétexte, son évolution, ses modalités sont en germe dans la mentalité exprimée par ces textes.

Est-ce le fait de quelques exaltés seulement?

Voici l'aveu:

"Le combat de 1914, vrai Dieu, ne fut pas imposé aux masses, mais réclamé du peuple entier lui-même."

HITLER: "Mein Kampf". Franz Eher Nachfolger. Munich, 1933, tome I, page 176.

III. Mise en pratique de ces idées

Le complot austro-allemand

Le 29 juin 1914, le lendemain de l'attentat de Sarajevo, le Comte Berchtold, Président du Conseil et Ministre des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie, annonce au Comte Tisza, Président du Conseil de Hongrie:

"... son intention de faire de l'attentat de Sarajevo le prétexte d'un règlement de comptes avec la Serbie."

Pièces diplomatiques relatives aux antécédents de la Guerre de 1914, publiées par la République d'Autriche. Suppléments et additions au livre rouge austro-hongrois. Traduit par Camille JORDAN. Editions Alfred Costes. Paris, 1922. Tome I. Pièce diplomatique No 2.

La demande à l'Allemagne de son soutien éventuel fait l'objet de la mission du Comte Hoyos envoyé par François-Joseph à Guillaume II, le 4 juillet.

Le 5 juillet, le chef d'Etat-Major autrichien, Conrad von Hoetzendorf, demande à François-Joseph:

"CONRAD.—Si la réponse dit que l'Allemagne se tient à notre côté, faisons-nous la guerre à la Serbie?"

"FRANCOIS-JOSEPH. — Dans ce cas, oui." Après une courte réflexion, Sa Majesté ajoute: "Si l'Allemagne ne nous donne pas cette réponse, que ferons-nous?"

"CONRAD. — Alors, évidemment, nous nous trouverons seuls. Mais il faut que nous ayons la réponse bientôt, car de là dépend la grande décision."

Conrad VON HOETZENDORF: "Aus meiner Dienstzeit". Editions Rikola, Vienne, 1923, tome IV, pages 36 et 37.

Le Gouvernement de Vienne est donc à la merci des décisions de Berlin.

Voici a réponse allemande contenue dans le rapport de l'Ambassadeur d'Autriche à Berlin et daté du 5 juillet:

"Il (Guillaume II) comprenait très bien qu'il serait pénible à Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique (François-Joseph), vu son amour bien connu de la paix, d'envahir la Serbie, mais si nous avions véritablement reconnu la nécessité d'une action guerrière contre la Serbie, lui (l'Empereur Guillaume) regretterait que nous laissions passer, sans l'utiliser, le moment actuel si favorable pour nous."

Pièces diplomatiques. Op. cit., I. 6.

IV. Les conséquences probables du complot

Elles sont envisagées de sang-froid: en Allemagne:

"Nous avions parfaitement conscience qu'une action militaire éventuelle de l'Autriche-Hongrie contre la Serbie pourrait faire entrer la Russie en scène, et par suite nous entraîner dans une guerre, en raison de nos obligations d'alliance."

Livre blanc allemand de 1914. Aktenstücke zum Kriegsausbruch. Herausgegeben vom Auswärtigen Amte, page 4.

et en Autriche:

"Il (le Comte Berchtold) s'était convaincu qu'une passe d'armes avec la Serbie pourrait avoir pour conséquence la guerre avec la Russie."

Procès-verbal du Conseil des Ministres d'Autriche-Hongrie le 7 juillet 1914. Pièces diplomatiques. Op. cit., I, 8, page 31.

V. Les moyens utilisés

Rapport de Tschirshky, Ambassadeur allemand à Vienne, le 10 juillet, sur l'entretien du Comte Berchtold avec François-Joseph:

"Les exigences qu'il y avait lieu de formuler vis-à-vis de la Serbie étaient maintenant ici la préoccupation principale et le Comte Berchtold dit qu'il serait heureux de savoir ce qu'on en pensait à Berlin... Si les Serbes acceptaient toutes les conditions qu'il aurait posées, ce serait une solution qui lui serait "très désagréable", et il réfléchissait aux conditions qu'on pourrait poser à la Serbie, pour rendre une acceptation complètement impossible."

Documents allemands, Op. cit., No 29.

Rapport de Tschirschky le 14 juillet:

"Le comte Tisza ajouta que la position prise sans réserves par l'Allemagne, affirmant qu'elle se tiendrait aux côtés de la Monarchie, avait exercé la plus grande influence sur la ferme attitude de l'Empereur.

"...La note (à la Serbie) était rédigée de façon que son acceptation était pour ainsi dire impossible."

A la lecture de ce rapport, Guillaume II souligne deux fois le mot "impossible".

Documents allemands, Op. cit., No 49.

Lettre particulière de W. Stolberg, Conseiller d'Ambassade allemand à Vienne, au Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères von Jagow.

Vienne, le 18 juillet 1914.

"Hoyos vient de me dire que les conditions sont telles qu'il est impossible à un Etat qui conserve encore un peu de fierté et de dignité de les accepter."

Documents allemands. Op. cit., No 87

(A suivre)

Gardez toujours le liniment Egyptien à votre portée, pour vous procurer un soulagement rapide des brûlures, des maux et des panaris. Arrête le sang de couler immédiatement. Empêche l'empoisonnement du sang. Merveilleux pour le mal de gorge et l'inflammation des amygdales.

CHARBON
pour
Ecoles — Eglises — Institutions
Ecrivez ou téléphonez à notre département de gros
Empire Coal Co. Limited
Téléphone

WINNIPEG

A JEAN NARRACHE...

J'te connais pas, j't'ai jamais vu,
Seul'ment je r'lis souvent ton livre;
Et quand j'sus triste pis abattu
J't'écout' parler, ça m'fait revivre.

Quand tu t'laiss' prendr' par le dégoût
Pis l'désespoir, tu m'fais d' la peine;
Moé aussi j'en arrache itou,
J'travaill' rien qu' trois jours par semaine,

Mais j'ai pas frett', j'sus ben chaussé,
J'ai d'quoi manger et pis d'quoi boire.
Par exempl' j'sus ben tracassé:
Laiss' moé t'conter ma pauvre histoire!

J'sus en amour — c'est naturel! —
Avec un' bell' p'tit' canayenne;
On a fait l'serment solennel
D' s'aimer toujours, quoi qu'il advienne.

Seul'ment, à caus' d' la dépression
J' peux pas y proposer l'mariage,
J'aurais pas d'quoi payer pension,
Pas d'quoi ach'ter du beau ménage!

Quoi-c' que j'va faire en attendant?
J'trouv' le temps long pis la vie dure!
C'est pas drôl' d'être un prétendant
Pis d'endurer tout c' qu'on endure!

On nous parl' de prospérité,
De temps meilleurs et de bombance;
On attendait ça pour l'été,
C'est pas 'ncor' arrivé, Bondance!

Bennett et pis ses caporaux
S'amus'nt à nous bourrer d' promesses,
D'un autr' côté, les libéraux
Guett'nt leur chance de s'faire leurs richesses!

Pendant c'temps-là, y a un tas de gars
Qui sont comm' moé: su' les aiguilles,
J' pens' ben qu' dans dix ans on aura
Une tanant' d' récolte de vieilles filles!

Le plus triste c'est qu' les jours s'en vont,
C'est tout' ma jeuness' qui s'gaspille;
J'ai pas envie d'rester vieux garçon,
J'veux un chez-nous, j'veux un' famille.

Pauvr' Jean Narrache, t'as dit comm' toé
Quand tu parl' des Deux Orphelines:
"La vie c'est ben mal emmanché!"
J'en sai quéqu'chose! Bonté Divine!

En attendant, j'espér' toujours
Qu' la Providence a s'ra meilleure,
Qu'elle' nous accorde nos amours,
Une bonn' maison, le pain... pis l'beurre!

Jean GAUMONT,
Saint-Boniface, janvier 1934.

AU SACRE-COEUR

Réunion des anciens

C'est une heureuse initiative des Révérendes Soeurs de Jésus et de Marie! N'est-ce pas un excellent moyen de tenir grouper les jeunes de la paroisse en les réunissant de temps en temps? Et puis tous les anciens élèves de l'école pourront venir causer avec leurs anciennes maîtresses et se rappeler les bons jours de jadis.

L'invitation à la réunion de jeudi, 1er février, est faite à tous les anciens et anciennes élèves de notre école. On parle de tous bords et de tous côtés de cette réunion de jeudi et l'on s'attend à une réunion nombreuse. Une toute petite contribution est demandée seulement; donc, pas un ancien élève de notre école ne refusera d'encourager le mouvement! Venez en grand nombre, ce sera plus joyeux.

Club sportif

La sortie de samedi dernier, au dire de tous, a été amusante. Plus de cinquante jeunes s'étaient réunis à la salle de l'école pour se diriger ensuite en "tally-ho" à travers les rues de la ville. C'était encourageant de voir tant de jeunes et de constater tant de gaieté! Un lunch fut servi après la promenade dans la salle des Chevaliers de Colomb. A quand la prochaine sortie?

Notes

Il y aura réunion pour les dames de Ste-Anne vendredi après-midi, à trois heures.

• • •

Malgré le froid rigoureux de dimanche, nos hommes se sont rendus nombreux à l'heure d'adoration. Puissent-ils augmenter leur nombre à chaque mois! Le Rév. P. Normandin, notre ancien et bien-aimé curé, nous a comme autrefois tenus sous le charme de ses bonnes et éloquentes paroles.

• • •

Jeudi, le huit février, Mme Henri Bédard, aidée de Mmes Joyal et Robillard, donnera un "Pantry Shower" au numéro 1052 de la rue Sherburn.

Partie de cartes

La prochaine partie de cartes sera donnée par Mme Henri Gauthier, Mme Frey et Mme Camille Sainte-Marie.

Ci-dessous les résultats de la dernière partie de cartes donnée par Mme D.-J. Léger aidée de Mme J.-A. Rhéaume:

Whist: Mme J. Louis, 152; M. J. Gagnon, 145; Mme R. La Rue, 117; M. Fred St-Germain, 108.

Bridge: Mme D. J. Léger, 1251; M. A. H. Côté, 1385; Mlle Evangeline Léger, 319; M. Ernest Aubin, 419.

Prix d'entrée: M. M. Blain et Mlle Vera Blair.

A la bourse

Après une de ces séances comme il y en eut tant.

"Qu'est-ce qu'il y a mon cher, ça ne va pas?

— Je te crois! Je perds cinq cent mille francs aujourd'hui, dont deux mille à moi."

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

La maison L. Poncelet, Logement et Pension, no 166, Notre-Dame Est, Winnipeg, en face de l'Hôtel Frontenac.

Chambre seule .... 50 sous
Chambre seule avec déjeuner, 65 sous
Chambre à deux .... 75 sous
Chambre à deux avec déjeuner .. $1.00
Chambre seule et pension $1.00
Chambre à deux avec pension .. $1.75

On sert les repas à 15 sous. Vous êtes tous les bienvenus comme chez vous.

ON DEMANDE un homme d'âge moyen, 50 à 60 ans, ou plus, pour presbytère, travail facile. S'adresser à Boîte Postale no 2, Cantal, Sask.

Café WALDORF

344, rue Main

Le seul restaurant de la rue Main où les personnes de langue française trouveront une atmosphère de famille et où les repas sont de première qualité, à des prix raisonnables. Cuisine et pâtisseries françaises.

Léon-H. GAUTHIER, Gérant.

WINNIPEG

Le festival dramatique du Manitoba

Comme nous l'avons annoncé, c'est les 15, 16 et 17 février qu'auront lieu, au théâtre Dominion, les épreuves du festival dramatique régional. Le Cercle Molière présentera le deuxième acte de "Blanchette" le premier soir, le jeudi 15. Les amis de notre méritoire organisation dramatique voudront être là pour encourager les acteurs.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La semaine dernière, Mme Etsell, présidente, a souhaité la bienvenue à son exécutif dans un salon de la Baie d'Hudson.

Deux comités ont été définitivement formés:

1o. Education: Mmes E. Etsell, R. Goulet, E. La Berge, H. Baudry et E. Chauvière.

2e Recrutement: Mmes E. Blanchard pour Winnipeg et N. Prud'homme pour St-Boniface.

• • •

Mercredi, 7 février, à 2 h. 45 assemblée mensuelle à laquelle Mlle Eugénie Dubuc donnera une causerie sur "Relations entre la France et le Canada au point de vue Commerce, Politique et Littéraire.

Assemblée très intéressante sans nul doute et qui devrait attirer un grand nombre de dames.

Vendredi, le 9 février, à 8 h. 30 du soir, une grande partie de cartes, ainsi que soirée récréative, aura lieu pour inaugurer la nouvelle année.

Messieurs et dames, jeunes gens et jeunes filles sont cordialement invités. Ne pas oublier de lire l'annonce dans la "Liberté" la semaine prochaine.

Ch. M.

Orchestre Symphonique de Winnipeg

De plus en plus, le public de Winnipeg apprécie les beaux programmes de l'Orchestre Symphonique de Winnipeg. L'assistance au second concert de la saison, le 14 janvier, a dépassé toutes les espérences.

Encouragés par cette marque d'intérêt, les musiciens se sont surpassés et ont été vigoureusement applaudis.

Le prochain concert aura lieu dimanche prochain, 4 février. Mlle Gertrude Newton, soliste, chantera "Ah! Fors'e lui," de La Traviata (Verdi).

Voici le programme:

Ouverture de l'opéra "Bartered Bride" .... Smetena
Symphonie no 5 en do mineur... .... Beethoven
Deux morceaux pour orchestre à cordes.
(a) Ostinato pour orchestre à cordes...... Bernard Naylor
(b) Ostinato de la Suite Saint-Paul.......... Gustav Holst
"Ah Fors'e lui".......... Verdi
.... (La Traviata) ....
Shepherd Fennel's Dance........ .... Balfour-Gardiner

A cause du nombre toujours croissant de ceux qui assistent à ces concerts, les amateurs de musique feront bien de se procurer leurs billets d'avance.

Salons de coiffure

Il vient de se créer à Londres, dans les quartiers aristocratiques, des salons de coiffure réservés spécialement aux enfants. Le modèle du genre est celui qui est intallé de la façon la plus luxueuse dans le West-End. C'est une belle et grande pièce. Les murs y sont recouverts de peintures représentant des animaux et des scènes enfantines. De plus, un orchestre invisible fait entendre pendant toute la durée du travail les beaux morceaux de son répertoire. Mais, malgré tout ce luxe, les "kids", les marmots, ne sont pas contents. Et comme il y a cinquante ans, on les doit priver de dessert pour que le coiffeur puisse les tondre convenablement.

PETITES NOTES

Wpg. .. ..

Mlle Madeleine Bouveron est partie dimanche soir pour Toronto où elle habitera à l'avenir.

• • •

Miles Yvette Sala a reçu à un thé jeudi en l'honneur de Mlle Madeleine Bouveron.

FRED GRANGER
Coiffeur

Ondulations à la main, coupe des cheveux ou shampoing chez-vous pour 25c

De même qu'un Indéfrisable "Croquignole". Pour rendez-vous, téléphoner à 43 476.

Rosedale Hairdressing Parlors

L'école paroissiale de l'Immaculée-Conception, tenue par les religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie, a été éprouvée par un incendie qui a causé pour $1,500 de dommages. Il n'y a eu aucun accident à déplorer.

NOUVELLES DE PARTOUT

Courage d'un jeune Albertain

Sunnybrook, Alta.—Vernon Stifle, un garçonnet de onze ans, a fait preuve d'un grand courage en sauvant ses deux petites soeurs au milieu d'une tempête de neige. Les trois enfants en se rendant s'égarèrent; Vermon, sans perdre son sang-froid, se mit à chercher jusqu'à ce qu'il eut trouvé une clôture à demi enfouie dans la neige. En la suivant, ils purent se rendre jusqu'à la demeure d'un fermier où ils trouvèrent refuge en attendant que leurs parents pussent venir les chercher.

M. Barrette pose la question du bilinguisme

Ottawa—La question du bilinguisme va se poser de nouveau devant la Chambre des Communes. Cette fois, ce n'est pas un libéral mais un conservateur, M. J.-A. Barrette, qui la pose.

M. Barrette vient d'inscrire au feuilleton une résolution qui se lit comme suit:

"La Chambre est d'avis que la question d'émettre dans les deux langues officielles du Canada les monnaies, billets et bons de l'Etat, devrait être étudiée par un comité composé de MM. Hackett, Gobeil, Bourgeois, Bell (Saint-Antoine), Nicholson, Gott, Plunkett, Price, Lapointe, Ralston, Malcolm, Cardin, Rinfret, Casgrain et Lucas, avec pouvoir de faire quérir personnes et documents, d'examiner des témoins et de faire rapport à la Chambre de temps à autre".

La limitation des emblavures

Ottawa — Le ministère de l'agriculture étudie les moyens de réduire les emblavures du printemps prochain, de 4,000,000 d'acres, en vertu du pacte pour la limitation des emblavures qui oblige le Canada à une diminution de 15 p.c.

L'an dernier les emblavures canadiennes de blé étaient de 25,432,100 acres, dont l'Ouest, seul, prenait 25,177,000.

On reconnait que la mise en pratique du pacte est très difficile, car il faudrait des lois conjointes des gouvernements provinciaux et fédéral.

Un village de l'Alberta menacé par les Rocheuses

Frank, Alta. — Le village de Frank, situé au pied des montagnes Rocheuses, est menacé d'un éboulement de roc, si l'on en croit le Dr J. A. Allan, professeur de l'Université de l'Alberta. Les 300 habitants de cet endroit, situé dans le sud de l'Alberta, sont quelque peu effrayés de la prédiction du Dr Allan, qui rappelle l'éboulement désastreux de 1903, lequel causa 66 pertes de vie.

Le Dr Allan a fait des recherches pour le gouvernement d'Alberta, et il craint que 3,000,000 de pieds cubes ne dégringolent au printemps. Dix-sept familles seraient alors menacées.

Tableaux de Mgr Maillard à la cathédrale de Régina

Régina—Monseigneur Charles Maillard, prélat domestique et curé de la paroisse de Gravelbourg, Sask., vient de décorer la cathédrale de Régina, à la demande de S. Exc. Mgr Charles-James McGuigan, de beaux et magnifiques tableaux, d'une grande valeur artistique.

Ces tableaux remplaceront la grande croix de bois qui était placée sur le mur en arrière du maître-autel dans le choeur, depuis 1915, date de la construction de la cathédrale.

Le sujet choisi et peint par l'artiste, Mgr Maillard, représente la glorification de Marie. La surface à peindre présentait une demi-circonférence de 38 pieds de tour, haute de 25 pieds et terminée par un quart de cercle d'un rayon de 25 pieds.

Mgr Maillard ne doit pas arrêter là son beau travail de décoration de la cathédrale de Régina; plusieurs autres peintures seront faites pour orner et enrichir l'église de Monseigneur McGuigan.

Un duel à propos du scandale Stavisky

Paris—Deux Français bien connus, le député André Hesse et l'avocat Jean Beineix, se sont rendus sur le champ d'honneur pour régler une dispute au sujet du scandale du Mont-de-Piété de Bayonne.

Quatre coups furent tirés sans toucher leur but, et les adversaires se séparèrent sans se réconcilier. Hesse s'était considéré insulté par un article de Bieneix où ce dernier lui reprochait d'avoir prêté ses services au fondateur du Mont-de-Piété, le "bel Alex" Stavisky. Le duel est illégal en France, mais la police a fermé les yeux comme elle le fait toujours, à moins que l'un des duellistes ne perde la vie.

Sauvés de la tempête

Hanna, Alta. — Les trois enfants de M. et Mme Edward Stifle, May, Vernon et Pauline, 14, 12 et 8 ans, ont été retrouvés vivants dans une maisonnette des prairies de l'Ouest du Canada, après qu'on les eut crus perdus à la suite de tempête. Un voisin les recueilla et les ramena à leurs parents. Les enfants ne ressentent que légèrement les morsures du froid.

On craignait aussi pour la vie de Mme James Morris et de son fils, mais ils sont sains et saufs près de Tessier, Sask.

Le Canada, cinquième pays d'exportation

Ottawa—De janvier à novembre, en 1933 le Canada s'est maintenu à la cinquième place au nombre des pays exportateurs. C'est ce qui ressort d'une compilation, faite par l'Office fédéral, de statistiques publiées à la Société des Nations.

En 1933, le Royaume-Uni d'Angleterre a supplanté l'Allemagne au deuxième rang des grands exportateurs, tandis que les Etats-Unis restent en première place, l'Allemagne en troisième, la France en quatrième, et le Japon en sixième.

Le général Weygand refuse de faire un coup d'Etat

Paris—La population parisienne a été très fortement impressionnée par l'annonce que des éléments extrémistes avaient demandé au général Weygand de se mettre à la tête des troupes et d'exécuter un coup d'Etat. Selon des rumeurs non confirmées, le général aurait fait connaître au président de la République les propositions qui lui ont été faites et qu'il a refusées.

Le général Weygand, chef d'état-major général de l'armée et ancien chef d'état-major du maréchal Foch, est reconnu comme étant un des plus brillants officiers que la guerre a révélés. Ses capacités sont hors de pair et sa popularité est très grande. Il est probablement la seule personne capable d'entrainer l'armée derrière lui, s'il le voulait, et même d'entrainer une grande partie de la population. Mais le général s'est toujours abstenu de faire de la politique militante et son refus n'a rien eu de surprenant.

L'émotion est très grande à Paris où depuis quelque temps, on n'entend parler que de prochaine révolution fasciste ou peut-être aussi royaliste.

Respect à l'Autriche!

Paris — Ni la France ni l'Italie ne permettront à l'Allemagne de s'emparer du pouvoir dans la région du Danube en violant l'indépendance de l'Autriche, a déclaré au Sénat Joseph Paul-Boncour, ministre des affaires étrangères, dans un franc exposé de la politique française envers l'Allemagne.

Il rappela que la France demanderait pour la région de la Sarre un plébiscite conforme au traité de Versailles en sorte que cette population puisse décider par elle-même si elle sera française ou allemande.

La politique française, dit-il, n'est pas d'encercler l'Allemagne. Au contraire, la France offre à l'Allemagne une participation égale de l'Europe centrale.

• • •

Il aide une petite fille

M. Emil Osterkamp, de Withrow, Minn., écrit: "Il y a environ deux semaines je reçus une bouteille d'essai de Novoro du Dr Pierre qui fit preuve d'être un très bon remède. Notre petite fille était souffrante depuis quelque temps et, malgré de nombreux traitements, elle ne parvenait pas à se rétablir; elle n'avait aucun appétit et ne pouvait pas digérer la nourriture. Dès qu'elle eût pris du Novoro du Dr Pierre une amélioration se fit sentir dans son état. Elle est maintenant devenue pleine d'entrain et peut jouer, de nouveau, comme un enfant bien portant." Par son action bienfaisante sur le procédé de digestion et d'élimination, cette célèbre médecine de plantes aide la nature à édifier un corps sain. Ne contenant aucune drogue nuisible on peut en toute sécurité la donner aux enfants et même aux bébés. Ce n'est pas un article ordinaire de commerce car ce remède est fourni par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

C'est un Signe des Temps et de la Saison!
Déjà, les hommes s'intéressent aux

Nouveaux Vêtements chez Eaton

Ils demandent des renseignements sur les nouveaux tweeds, plus rudes, à dessins plus définis et dont un plus grand nombre que l'an dernier sont de style croisé (double-breasted). Ils s'informent des modèles — ce qui confirme notre assertion d'il y a quelques mois, que la tendance vers les modèles très perceptible en Angleterre, a maintenant atteint notre ville. Nous pouvons satisfaire toutes les demandes — nos acheteurs ont prévu cette tendance pour 1934.

Déjà $25 a été fixé comme le Prix "en vogue" pour 1934

Complets à deux Pantalons

Peut-être est-ce le signe d'un printemps hâtif — nous l'espérons — mais les hommes achètent. Ils achètent plus tôt que d'habitude et demandent des tweeds plus rudes, des dessins plus nuancés et les modèles worsted qui se sont d'emblée imposés en Angleterre. Ils s'informent aussi des rayures chevron, tissus à diagonales brisées, dessins pointillés ou rayés, rayures colonne, rayures corde et tissus "tick".

Eaton vous offre les tissus, modèles et nuances demandés dans des complets à deux pantalons confectionnés selon la qualité régulière qui a fait d'EATON le grand centre d'habillement de l'Ouest — il vous les offre chaque jour à un prix que l'on était très satisfait de payer jadis pour des complets à un pantalon.

$25.00

Avec un seul pantalon, $20.00

CONDITIONS DE PAIEMENTS DIFFERES

Rayon des Vêtements d'Hommes, The Hargrave Shops for Men, Rez-de-Chaussée.

Heures de magasin. 8 h. 30 à 5 h. 30

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Heures de magasin. 8 h. 30 à 5 h. 30

SOYEZ CONVAINCU
que nous vendons le vrai
Kopper's COKE
Américain importé à
$12.00
la tonne
Pourquoi payer davantage?
Téléphonez-nous pour une commande d'essai
SUPERIOR Coal & Wood
Tél. 54 845 • 55 848

LIVRE UTILE GRATUIT SUR
- EPILEPSIE -
Si vous souffrez ou avez des amis souffrant de cette terrible maladie, découpez cette annonce et faites venir le livre de renseignements GRATUIT sur le Fameux Remède Trench de renommée mondiale contre l'Epilepsie et les Crises. Simple traitement domestique. 40 ans de succès. Des milliers de témoignages.
Adresser: TRENCH REMEDIES LTD. Dépt 283—79 Adelaide East, Toronto.
(Découpez ceci immédiatement)

Tél. rés. 49 417   209, ave Graham
LOUIS MATILE
Réparations de montres et bijouterie de tout genre.
Mes 25 ans d'expérience dans la réparation sont votre garantie.

SI vous souffrez de:
Faiblesse
Maux de reins
Rhumatisme
Epuisement
Maux d'estomac
Fatigue
Malaise général
[illegible]
prenez, Messieurs, les PILULES MORO; elles sont toujours employées avec grand succès.
PILULES MORO
pour les Hommes

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515
WINNIPEG